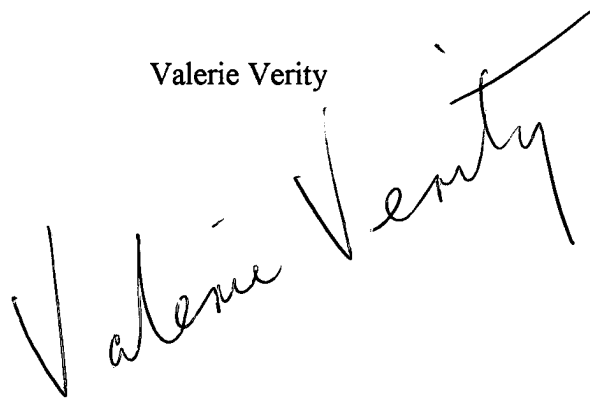


**Le développement de l'histoire
de la
Maison Macdonell-Williamson
et des terres**

Valerie Verity

A handwritten signature in black ink, reading "Valerie Verity". The signature is written in a cursive style and is positioned below the printed name.

La Maison Macdonell-Williamson
Droits d'auteur © Valerie Verity, 1998

Publié par les Amis de la Maison Macdonell-Williamson
25, chemin de Comté 14, Hawkebury Est, ON
B.P. 8, Chute-à-Blondeau, ON K0B 1B0

Imprimé et relié au Canada
· Thibert Printing, Hawkesbury, ON

'Canadian Cataloguing in Publication Data'

Verity, Valerie, 1932-
L'histoire du développement de la Maison Macdonell-Williamson
et des terres

Titre de la page couverture: La Maison Macdonell-Williamson
Site historique national
Inclut des références bibliographiques.
ISBN 0-9685513-0-0

1. Maison Macdonell-Williamson (Pointe-Fortune, Ont.)
 2. Architecture, domestique--Ontario, Est--Histoire.
- I Titre. II. Titre: Maison Macdonell-Williamson

Traduit de l'anglais - 1999
Yvette Larocque

**Le développement de l'histoire
de la
Maison Macdonell-Williamson
et des terres**

Remerciements

Je suis grandement reconnaissante envers la Fondation du patrimoine de l'Ontario qui m'a accordé l'accès à ses archives. Je désire aussi remercier Les amis de la Maison Macdonell-Williamson/Friends of the Macdonell-Williamson House, Inc. pour la permission d'effectuer des recherches dans leurs archives.

J'aimerais remercier David Anderson, Lorraine Auerbach Chevrier, Denis Héroux de la Fondation du patrimoine de l'Ontario, Elizabeth Muir, co-présidente (Ontario) de Les amis de la maison Macdonell-Williamson/Friends of the Macdonell-Williamson House et Louise Sproule, du journal The Review.

Enfin, mes remerciements sincères s'adressent aux descendants de la famille John Macdonell et aux descendants de la famille William Williamson pour leur coopération, encouragement et générosité au cours des cinq dernières années.

Valerie Verity

Table des matières

Introduction	1
Chapitre I	
Les terres	5
Chapitre II	
L'ère de la famille Fortune	10
Chapitre III	
L'ère de la famille Macdonell	13
Chapitre IV	
L'ère de la famille Williamson	54
Conclusion	65
Bibliographie	67

Introduction

Cet ouvrage est conçu de façon à révéler la croissance de la maison et de la propriété Macdonell-Williamson, qui s'est étendue à partir de l'ère de William Fortune jusqu'à l'approche du début du 21^e siècle. Plusieurs photos, cartes et copies de documents originaux sont incluses.

“La propriété Macdonell-Williamson est une partie importante de l'histoire de l'Ontario et du Canada. Situé stratégiquement aux rapides du Long-Sault sur la rivière des Outaouais, le commerce d'expédition et d'entreposage de John Macdonell était une composante importante de la route du commerce des fourrures Hawkesbury-à-Lachine entre 1813 et 1834.”
[‘Statement of Significance’ d'un document de la Fondation du patrimoine de l'Ontario, daté 1997].

Seulement deux familles ont été propriétaires de la maison de tradition georgienne - les Macdonell et leurs descendants qui l'ont construite et y ont résidé de 1817 à 1882, et les Williamson et leurs descendants qui l'ont entretenue et y ont vécu de 1882 à 1961.

Les notes suivantes sont des extraits de la publication *The Ancestral Roof* écrite par Marion MacRae et Anthony Adamson . (Voir Bibliographie).

“La raison de l'apparition des maisons de tradition georgienne sur le sol du Haut-Canada à la fin du dix-huitième siècle et au début du dix-neuvième siècle ne peut pas être découverte si on limite notre attention seulement à l'Ontario. La tradition georgienne n'était pas indigène à cette région, et n'était pas non plus une croissance organique, une réaction humaine universelle aux besoins de base de protection des éléments. C'était une expression physique du climat culturel mental des premiers colonisateurs du Haut-Canada et elle était présente en eux, à l'état de l'espoir, alors qu'ils demeuraient dans des abris grossiers et des cabanes simples en rondins. Les colons ne considéraient pas celles-ci comme étant une

forme d'architecture. La construction de rondins demeurait à leurs yeux, un moyen temporaire expéditif...

“Les Loyalistes avaient perdu tous leurs biens matériels. Et ils avaient perdu une guerre. Mais nous ne devons pas commettre l'erreur de supposer qu'ils avaient accepté leur défaite ou qu'ils entrevoient la lutte pour l'existence avec désarroi. La migration était dans leur sang. Tous les Loyalistes étaient descendants de seulement une génération ou deux d'âmes fortes, aventurières, contentieuses, dont les convictions - religieuses, politiques ou sociales - les avaient amenés à traverser l'Atlantique. . . tous recherchaient l'espace et la liberté, pour atteindre leurs aspirations.” Un de ces hommes était ‘Spanish’ John Macdonell, père de John ‘le prêtre’, qui a construit sa maison à un endroit maintenant appelé ‘St. Andrews West’, sur la rivière Raisin.

“Tous les Loyalistes avaient joui d'une certaine mesure de prospérité, qui avait rendu leur façon de vivre digne d'être soumise à l'épreuve de la bataille. On peut aussi déduire que les Loyalistes migrants avaient été les plus francs des éléments conservateurs des Treize colonies. . . ils étaient le dernier peuple à construire dans la continuité du style d'architecture de tradition georgienne. . .

“La tradition georgienne qui est entrée au Haut-Canada par la vision des Loyalistes était le style cumulatif de l'architecture de l'ouest de l'Europe, telle qu'utilisée en Grande Bretagne au cours des règnes des trois premiers George. Dans les colonies britanniques de l'Amérique du Nord, le style avait varié un peu au point de vue des méthodes de construction, mais pas du tout au point de vue concept.

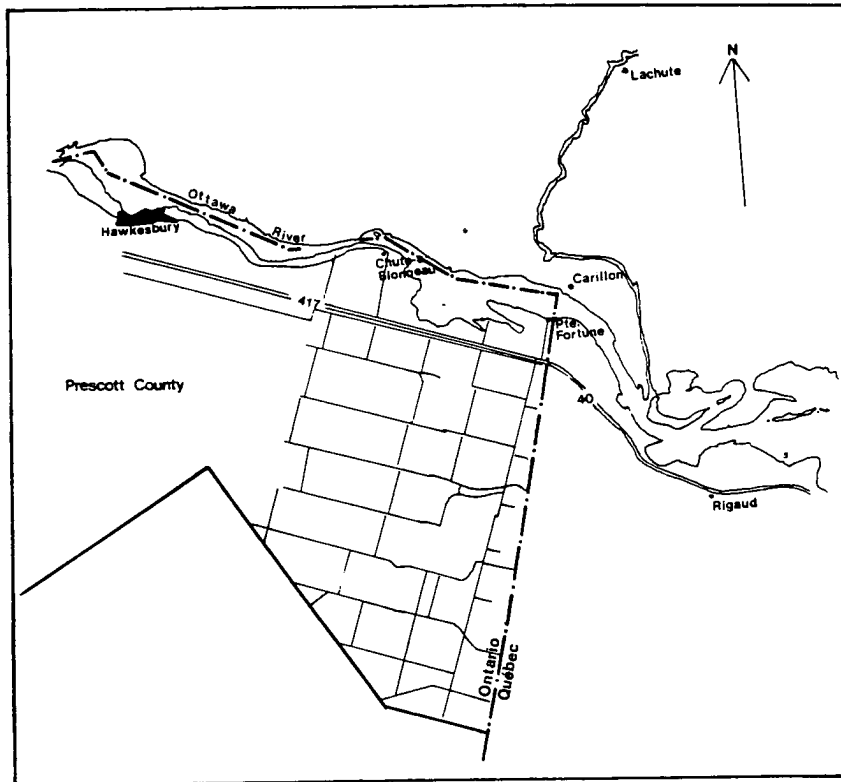
“Le troisième George était encore au trône lorsque le Loyaliste vint au Haut-Canada avec les mains vides et son rêve. Il n'était pas un visionnaire sans racines, mais un homme d'esprit responsable, férocelement déterminé à rétablir dans la forêt sans chemins, le cheminement rudement interrompu de son existence ordonnée. Le premier but qu'il s'était donné était de construire ‘la maison’. . . une maison telle que celle qu'il avait laissée derrière lui.

La conviction qu'il pourrait la reconstruire au cours de son existence a rendu toutes les autres luttes gigantesques possibles. Il y a amplement d'évidence que les Loyalistes avaient confiance en leurs habiletés de transformer leurs rêves en réalité. Les quelques possessions personnelles qu'ils avaient apportées avec eux avec tant de difficultés n'étaient pas des articles que l'on retrouvait parmi les possessions pratiques d'une nomade: vaisselle de famille, porcelaine fine, de beaux petits meubles. . . La survie spirituelle de plusieurs d'entre eux pouvait sans doute dépendre d'articles de ce genre. . .

“Le premier emplacement Loyaliste était choisi selon un système de loterie, mais un sort généreux dictait qu'il s'agissait probablement d'un emplacement sur un lac ou une rivière ou tout près, puisque ceci était le seul moyen de transport. . .” Un homme qui aimait la tradition georgienne, muni d'un bon raisonnement et qui se proposait de construire une maison, choisissait l'emplacement avec beaucoup de soin. John Macdonell a choisi le site pour sa grande maison sur un rocher surmontant la rivière des Outaouais, des eaux vives coulant en vue de la maison. Et il est intéressant de remarquer qu'il n'avait pas retenu les services d'un architecte. Il en a dessiné lui-même le style. On a probablement fait appel à des ouvriers compétents venus de Montréal. “Planifier une maison de tradition georgienne était sans doute un exercice intellectuel, puisque ce style était d'abord et avant tout un style intellectuel. L'harmonie et l'équilibre, de même qu'une façade symétrique étaient des facteurs beaucoup plus importants que l'expression de soi.

“Il est toutefois étrange de remarquer que l'expression de soi est une partie inhérente des maisons de tradition georgienne du Haut-Canada. Les maisons des Loyalistes ont été construites de mémoire . . et la mémoire peut être dangereusement séductive.

“Les quelques maisons de ce genre du Haut-Canada qui ont subsisté à ce jour n'étaient pas les demeures des gouverneurs coloniaux mais plutôt des maisons coquettes, confortables de membres respectés des plus petites communautés éparpillées le long de la province, du comté Essex à la frontière du Québec.



*Maison Macdonell
Pointe Fortune, Ontario
BjFo - 2
Carte de comté*

Chapitre I

Les terres - 1797

La maison Macdonell, aussi connue sous le nom 'Poplar Villa' a été renommée 'La maison Macdonell-Williamson' par la Fondation du patrimoine de l'Ontario, à la demande de *Les amis de la maison Macdonell-Williamson/Friends of the Macdonell-Williamson House, Inc.* en 1994. Elle est située sur 1,58 acres de la partie I du lot I de la concession 'Broken Front', canton de Hawkesbury-Est, comté de Prescott-Russell, Ontario, sur la rive sud de la rivière des Outaouais dans une région peu peuplée. C'est une vision impressionnante s'élevant à une hauteur de trois étages, au-dessus de la rivière. Selon Mary McKeen, "Lorsque John Macdonell et sa famille se sont installés à 'Point-Fortune', il n'y avait que six habitations permanentes." [Voir Bibliographie]

À l'est, on retrouve le village de Pointe-Fortune, Québec. Au début, le village s'étendait au-delà de la frontière et on pouvait donc souvent trouver des références à l'effet que l'emplacement de la maison était à Pointe-Fortune. L'épellation en français de Pointe-Fortune a été en usage commun depuis 1957.

À l'ouest et le long de la rivière à partir de la maison du côté du Québec, on retrouve le barrage provincial Carillon Québec, construit par Hydro-Québec en 1963, l'écluse Carillon et le parc Carillon où coulaient jadis les rapides du Long-Sault sur une longueur de 12 milles et où au pied des rapides qui bloquaient leur progression, les marchands de fourrures s'arrêtaient régulièrement avec leurs canots, avant de poursuivre en portage sur les eaux vives. John Macdonell était un de ceux-là. La construction du barrage a causé des inondations majeures des deux côtés de la rivière des Outaouais, incluant le petit village de Stonefield et le centre d'éducation renommé 'Wanless Academy', qui malheureusement, était situé trop près du site choisi pour le barrage. Maude Macdonell, fille de John Beverly Palafox Macdonell et Sarah Ann Crosby était l'épouse de



*Le siège de la famille originale Macdonell (Scotus)
Knoydart, Écosse. [Photo: Lord Craigmyle, Angleterre]*

George A. Wanless, qui avait fondé l'académie. De toute façon, avec la construction du barrage, la rive, l'orientation du débit d'eau, la perspective et la pêche dans la rivière ont été modifiées à tout jamais.

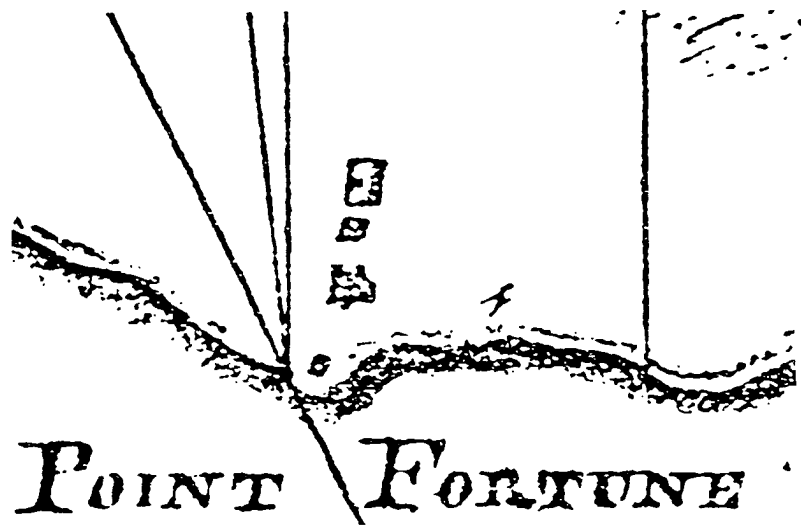
Lors de nombreux voyages sur la rivière en tant que marchand de fourrures, en route vers l'ouest de Ste Anne de Bellevue à la région Red River, John Macdonell se serait familiarisé avec cette région; c'est donc à cet endroit, qu'à sa retraite, en tant que partenaire dans la compagnie North West, il a construit sa grande maison, tout en tentant d'établir une entreprise commerciale et agricole.

Debout près de la maison et regardant directement de l'autre côté de la rivière des Outaouais, on peut apercevoir la Seigneurie d'Argenteuil, fondée en 1682 et nommée d'après une région de la France. De l'endroit stratégique de la maison Macdonell-Williamson, on peut également apercevoir le village historique de Carillon, avec son clocher d'église catholique brillant au soleil et le Musée régional d'Argenteuil. À l'est de Carillon, on arrive aussitôt à St-André Est, où l'on découvre les cimetières catholique et protestant contenant plusieurs tombes des familles Macdonell et Williamson. Certains autres membres de la famille Macdonell sont enterrés à Rigaud, Québec.

Le petit traversier du Québec fait la navette entre Pointe-Fortune et Carillon, n'étant fermé qu'au cours de l'hiver.

Adjacent au barrage sur le côté sud de la rivière, est situé le Parc provincial Voyageur. À l'ouest, on retrouve le village de Chute à Blondeau qui, avant l'inondation, était relié directement au village de Pointe-Fortune par l'ancienne route 17 allant vers Ottawa, et passant devant la maison. Aujourd'hui, on peut visiter ou contourner le Parc Voyageur en suivant la route 417 ouest, et ensuite en passant à travers le parc vers la rivière - une promenade des plus tranquille, soit en automobile ou à bicyclette, qui conduit éventuellement à la ville florissante de Hawkesbury.

Au sud de la vieille route (maintenant la route de comté 14, Canton de Hawkesbury Est), est situé un terrain qui faisait jadis partie des 1 200 acres du terrain de John Macdonell. On peut encore voir des vestiges de son verger. Le terrain à l'est de la maison a une grande signification historique puisque l'on y retrouve un poteau original de pierre marquant la formation du Haut-Canada et du Bas-Canada.



*Section d'une carte dessinée par William Fortune, datée 1797.
Reproduite de la collection du Ministère des Ressources
naturelles,
Province de l'Ontario, Toronto.*

Dated March 10, *A. G.* 1797.

CROWN GRANT

to

Colonel William Fortune


1,000 Acres.

Township of Hawksbury,
County of Glengary.

DEPARTMENT OF THE SECRETARY
AND REGISTRAR OF ONTARIO

Toronto, May 6, 1955.

I hereby certify the within
to be a true and faithful
copy of the record of the
Crown Grant as entered in
Liber C., as Number 66.


R. J. Gudgett,
Deputy Provincial Secretary.
PROVINCIAL SECRETARY'S OFFICE
TORONTO, ONTARIO.

FORM NO. 802.

(Copie de l'octroi original de la Couronne)

Chapitre II

L'ère de la famille Fortune

[Les renseignements suivants ont été offerts à l'auteur par Beverley Porteous Rabeau, une descendante directe de William Fortune]

Le Colonel William Fortune et son fils, Joseph

“Le 23 juillet 1788, l'arpentage d'un terrain de 1 000 acres donnant sur la rivière des Outaouais a été complété par le roi George III au nom de William Fortune; l'octroi original de la Couronne au Colonel William Fortune et ses héritiers était daté du 10 mars 1797, dans le canton de Hawkesbury, comté de Glengarry. À ce temps-là, le comté de Glengarry s'étendait de la rivière St-Laurent à la rivière des Outaouais. David Anderson de la maison Bethune-Thompson à Williamstown, comté de Glengarry, se plaît à rappeler ce fait, alors qu'il procède maintenant à créer des liens d'amitié entre Glengarry et Prescott-Russell, entre St-Andrews West et St-André-Est, entre Williamstown, Pointe-Fortune et le canton de Hawkesbury-Est, entre leurs édifices historiques et les nôtres, à notre avantage mutuel.

“Le village de Pointe-Fortune, qui faisait partie originalement de la Seigneurie de Rigaud, a été nommé d'après le Colonel William Fortune. Ce village a été incorporé en 1881 et il couvrait une distance de deux milles le long de la rivière des Outaouais, et une profondeur d'environ un mille et demi.

“Fortune a émigré de l'Irlande en Amérique avec ses parents en 1776, accostant en Caroline du Sud et s'installant dans le district Camden de l'état. Il se joignit aux forces britanniques, produisant des approvisionnements pour elles et leur servant de guide au cours de la Révolution Américaine. Il a été nommé capitaine de la milice au cours des batailles de Camden et de Entaw Springs, mais après avoir été capturé à plusieurs reprises et avoir été forcé de se cacher dans les bois, il s'enfuit vers le Bas-Canada, ayant un prix de 180 livres sterling sur sa tête. Il est donc devenu un Loyaliste de l'Empire uni.

William avait un fils, Joseph, qui est demeuré dans le Bas-Canada , mais on croit que William lui-même est retourné en Grande-Bretagne, où il mourût en 1815.

[Les renseignements suivants sont tirés de documents écrits par T.A. Reitz (1981). Voir Bibliographie]

William était le premier colonisateur enregistré qui obtint environ 1 000 acres de terrain vers la fin des années 1780 au bord de ce qui devint la frontière des comtés de Prescott et de Vaudreuil. Alors, vers 1797, William Fortune érigea des bâtiments sur le lot I, Concession I, dans le canton de Hawkesbury-Est:

Distillerie: 36 x 22, construction en bois à trois baies sur une fondation de pierre et avec un toit en bardeaux.

Maison: 14 x 14: en bois, jointe au côté sud de la distillerie.

Jardin enclos attenant au côté est de la distillerie et de la maison, sur une partie enclavée du lot de Hawkesbury.

[Source: Document du 7 janvier 1817, signé par John Macdonell]

Note: la carte de 1797 indique que la distillerie et la maison sont deux bâtiments séparés, avec un troisième bâtiment plus petit (10 x 10?) entre les deux; l'avis de vente de 1842 décrit la Maison-magasin comme étant un seul bâtiment: 96 x 30.

Cornwallis Joseph Fortune

Le terrain a été transféré à Joseph Fortune, fils de William, en 1797 et demeura à la famille Fortune pendant un total de 25 ans. Joseph avait une épouse (nom inconnu) et cinq filles, dont certaines sont enterrées à Rigaud, Québec. Il était un officier arpenteur pour la province du Bas-Canada (Argenteuil) et devint aussi un homme important dans le district de Ottawa, servant à titre de Commis de la Paix pendant plusieurs années, de même qu'en tant que Lieutenant

Colonel de la milice du Comté de Prescott dans le Haut-Canada pendant la guerre de 1812-14.

Joseph Fortune construisit les bâtiments suivants sur l'enclave du lot de Hawkesbury-Est:

1811-1812 Grange 24 x 18, charpente de bois, couverte de planches et de bardeaux, l'étage inférieur était construit de pierre et servait d'étable.

[Source - document du 7 janvier 1817, signé par John Macdonell]

“Des constructions additionnelles sur les lots 1 et 2, indiquées sur une carte de 1797 (Département des dossiers d'arpentage du Ministère des Ressources naturelles) pourraient avoir inclu une maison à pignons à trois baies avec des cheminées à chaque extrémité et trois autres bâtiments. Une confusion au sujet des améliorations apportées à la propriété ressort d'une lettre que Macdonell avait écrite à son créancier, George Auldjo, en 1839. Macdonell a décrit la propriété telle qu'il l'avait trouvée en 1813, comme étant “dans un état naturel comparatif, sans clôtures ou bâtiments (ayant) investi des milliers de livres sterling pour l'améliorer, en fait, tout mon avoir...” (Archives publiques de l'Ontario: Documents de John Macdonell). La lettre semble être une tentative de Macdonell pour dissuader ses créanciers de réclamer la pleine valeur apparente de la propriété contre ses dettes. À la lumière de l'inscription des bâtiments de 1817 et de la carte de 1797, la déclaration de Macdonell en 1839 est remise en question. Il semble probable, donc, que certains bâtiments se trouvaient sur la propriété avant l'achat de Macdonell en 1813. [T.A. Reitz, 1981. Voir Bibliographie].

Chapitre III

L'ère de la famille Macdonell (1813 -1882)

John Macdonell et Magdeleine Poitras. Propriétaires de 1817 à 1850.

Ce qui suit provient de la Commission des lieux et monuments historiques du Canada: Agenda 68-81. 'Poplar Villa' ('Judge John Macdonell House') Point Fortune, Quebec; et il y a aussi des citations d'un document de Carol Judd 'Pieces of an Incomplete Puzzle. John Macdonell of Macdonell House', mars 1982, et de la publication 'Macdonell House History 1978' de Mary McKeen préparée pour la Fondation du patrimoine de l'Ontario.

“John Macdonell, premier propriétaire de 'Poplar Villa' est né à Knoydart, près de Inverness-shire, en Écosse, le 30 novembre 1768, un de trois fils, plus deux filles de 'Spanish John' Macdonell et sa cousine Catherine Macdonell de 'Scothouse'. 'Spanish John', né en 1728 à une famille catholique montagnarde près de Inverness, était un Jacobite qui avait été au service de l'Espagne. En 1773, la famille a émigré à Mohawk Valley, New York, voyageant sur le '*Pearl*' avec beaucoup de familles Macdonell. Après la Révolution Américaine, au cours de laquelle 'Spanish John' avait servi pendant huit ans en tant qu'officier Loyaliste, alors que ses fils John et Miles servaient en tant que porte-étendards du Premier bataillon du régiment du Roi, la famille est venue s'établir à St.Andrews West, Haut-Canada.

“En tant que marchand de fourrures avec la compagnie North West pendant 20 ans, John Macdonell, fils, voyageait en canot entre Montréal et la région 'Upper Red River' de Manitoba. Il servit en tant que commis jusqu'à ce qu'il devienne partenaire d'hiver de la compagnie vers 1796. En 1808, il a été élu membre du prestigieux 'Beaver Club' de Montréal. En 1812, à l'âge de 43 ans, il laissa le partenariat avec la compagnie North West et déménagea à l'est avec sa compagne métisse, Magdeleine Poitras et leurs douze enfants, dont certains étaient nés dans l'est et les autres dans l'ouest. Le père de

Magdeleine était André Poitras, un commerçant de Qu'Appelle et sa mère était une indienne Cree. Leurs enfants s'appelaient: Aenaes Daniel, Madeleine, John, Godfrey Ulysses John Murlade, Cécile, Victor Fingal, John Beverly Palafox, Arcade Hormidas Cortes, Esprit Jules, Marie Agathe, Martiel Gaul et Ursule. Seulement six des enfants se sont rendus à l'âge adulte.

“John était connu comme ‘le prêtre’ dans le commerce de fourrures, une allusion amicale à sa piété, ‘le juge’ par la plupart de ses voisins, ‘le colonel’ par ses hommes de la milice d’Argenteuil, et ‘Crowlin’ par les membres de clans écossais de Glengarry et d’autres sources montagnardes, sachant que son père, ‘Spanish John Macdonell (Scotus) était propriétaire foncier des domaines Crowlin de Knoydart et le 2e de Crowlin. La lignée passa par Miles, le frère de John.” [Renseignements reçus de David G. Anderson, Société historique de Glengarry]

Le 24 avril 1813, John et Magdeleine formalisaient légalement leur contrat de mariage et cinq jours plus tard, Macdonell achetait le terrain à Point Fortune et débuta la construction de son empire dans lequel il investit des milliers de livres sterling. Acheté de Joseph Fortune, le coût était de 1 330 livres sterling pour environ mille acres des lots I et II de la première et deuxième concessions, et la demie avant des lots I et II de la troisième concession du canton de Hawkesbury (Instrument 288, Canton de Hawkesbury, Prescott - 46). Il est évident qu’il y avait un litige continu au sujet des terres entre les Fortune et John Macdonell.

“On dit que John, connu sous le nom ‘le prêtre’, était un homme généreux, répondant toujours aux demandes d’aide financière de l’Église et de la famille. Miles, le frère de John, quitta le poste de Gouverneur de la colonisation ‘Red River’ en 1817. Au cours des années suivantes, Miles, devenu veuf, pauvre et en mauvaise santé, visitait souvent la maison de son frère, où il mourût en 1828.” [‘Statement of Significance’ d’un document de la Fondation du patrimoine de l’Ontario, 1997]

On a dit que John fit ériger un calvaire devant sa maison, “où il réunissait des gens pour prier.” [Cyrus Thomas. Voir Bibliographie]. Il gérait aussi un magasin général à sa maison et participait activement au commerce de transport sur la rivière des Outaouais. “Il construisit un canal de plusieurs perches de longueurs avec une écluse pour faciliter le passage des bateaux au-delà de la chute (maintenant Chute-à-Blondeau), qui était un grand obstacle à la navigation.” (Cyrus Thomas) Il servit sa communauté en tant que membre de la ‘Upper Canada House of Assembly’, Colonel du 1er régiment de la milice de Prescott et premier juge de l’ancien district de Ottawa formé en 1816.

Des ajouts à la grange de Joseph Fortune par John Macdonell, de 1813 à 1816 (Source: document du 7 janvier 1817, signé par John Macdonell), incluait:

Automne 1813: Maison/magasin, 18 x 11, charpente de bois, planches et bardeaux, cave de pierre, annexe à l’extrémité ouest de la grange

Automne 1814: Grange à vaches: 18 x 11, annexe à l’extrémité est de la grange

Printemps 1816: Laiterie et beurrerie: 13 x 8, charpente de bois, annexe au côté nord de la grange

Avant 1817: Poulailers (oies et poules) et autres peits bâtiments reliés au côté sud de la grange

1817-1819: **Résidence:** 60 x 45, structure de pierre de trois étages, toit de bardeaux et lanterne recouverte de tôle et une allée entre deux colonnes de cheminées (les murs étaient de 18" à 24" d’épaisseur)

Glacière: 12 x 14, avec un deuxième niveau de 10 pieds carrés, construction de pierre avec toit en bardeaux.

Bâtiment de fumage: 12 x 14, un étage, sous le même toit que la glacière

[Source de description: Avis de vente de juillet 1842]

Le 24 Avril 1855

Contrat de mariage
Entre John Mc Donnell
et
Magdeline Poitras
P. S. P. D.

Mariage
Magdeline Poitras
John Mc Donnell

SERIES F: Miscellaneous, 1813 - 1858 & n.d.

Par 1817, John Macdonell a converti la distillerie de William Fortune en un "hangar ou magasin" pour entreposer de la marchandise de son commerce d'expédition.

On sait que par 1818, John Macdonell a construit un petit canal et une écluse, avec un moulin à moudre le blé et un moulin à scie, 30 x 40. [Carol Judd; Mary McKeen]

1822-23: Magasin au détail: 39 x 19, bâtiment de pierre d'un étage et demi, avec une cheminée; chaque pignon avec deux fenêtres au niveau du grenier (pas de fenêtre au niveau principal). À l'intérieur, il y a un comptoir, des tablettes, un foyer, des caves et des coffres à grain. [Source: contrat signé, 30 mars 1822 et Avis de vente, 1842]

1822: Dans une lettre du 29 mars 1822 à Philomen Wright, Hull, John Macdonell a commandé du bois pour fabriquer des 'corniches' pour sa maison; il commande un morceau de 22 pouces carrés x 64 pieds de longueur, et un morceau de 22 pouces carrés x 49 pieds de longueur. (Mary McKeen).

1842: John Macdonell a aussi construit ce qui suit:

Un bâtiment sans aucun autre usage que celui d'être un abri pour les pigeons 'sur le dessus': 15 x 10, 2 étages, construction de pierre

Remise à bois: 50 x 14, charpente de bois, toit en bardeaux, coupée en deux par une barrière de jardin

Remise à bois: 90 x 14, charpente de bois, toit en bardeaux, du côté ouest de la maison

Cour fermée pour le séchage des vêtements

Maison d'été du verger: 12 x 8

Bâtiment à grain ou ratelier: 12 x 10, charpente de bois, toit en bardeaux érigé sur une cave en pierre pour les pommes de terre

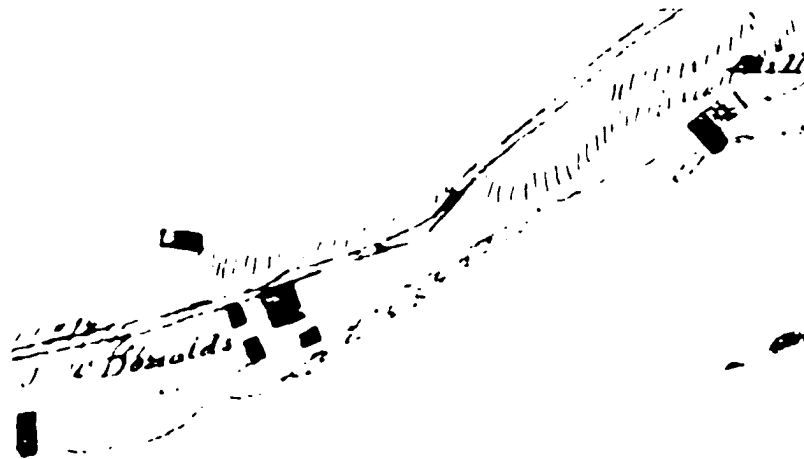
Porcherie recouverte de planches, emmurée, contigüe au bâtiment à grains

Maison de charpentier # 1: 25 x 20, charpente de bois, un étage et demi, toit en bardeaux, cave en pierre et une cheminée (ou plus) en briques

Atelier et maison du forgeron, opérationnels

Maison du locataire: un étage et demi, construction de bois, cave, cheminée de pierre, grenier, toit en bardeaux

Trois chalets en bois pour tenanciers avec les annexes nécessaires pour les produits et le bétail.



*Section d'une carte de 1829
Reproduite de la collection de
'National Map Collection'
Archives publiques du Canada (No 7406).*

Macdonell opérait aussi une série de bateaux pour le transport de cargaisons entre Lachine, Québec, et ce qui était à ce temps-là, le village de Hawkesbury, Ontario. À cette fin, il construisit un grand entrepôt de marchandises juste en aval de sa maison.

“La maison de John Macdonell . . . était remarquable pour son élégance, ses grandes dimensions et son confort. Construite pour son épouse Magdeleine et leurs enfants, la maison de tradition georgienne étalait avec fierté un plan avec salle centrale, et une salle de bal au deuxième étage, donnant sur la rivière des Outaouais et le village de Pointe-Fortune, onze chambres à coucher, dix foyers, trente-quatre grandes fenêtres, et parmi les premières corniches de plâtre et les premiers médaillons du Haut-Canada.” [‘Statement of significance’ d’un document de la Fondation du patrimoine de l’Ontario, 1997]

La maison résonnait de célébrations et plus d’un Écossais célèbre, tels que ses amis, Archibald MacMillan, Sir John Johnson, John Thompson et David Thompson de L’Orignal (qui ont tracé la frontière entre le Haut-Canada et le Bas-Canada) et Hugh McGillis (qui en 1817 a quitté la compagnie North West et a acheté la maison Johnson à Williamstown) visitèrent John à sa résidence majestueuse. On peut lire de Cyrus Thomas, “L’anniversaire du Juge tombait le même jour que la journée ‘St. Andrews’, ce qui sans doute explique le fait que son anniversaire était toujours célébré avec beaucoup d’éclat. Ses amis, dont plusieurs avaient été ses co-assistants à la compagnie North West, s’assemblaient toujours à sa résidence à ces occasions, et célébraient l’événement avec toutes les festivités de coutume à cette époque, et la gaieté à laquelle ils avaient été habitués à la compagnie North West.” La rivière des Outaouais ne représentait pas un obstacle, mais était plutôt un moyen de transport qui unissait les gens des deux côtés de la rivière, autant en hiver qu’en été.

On peut facilement imaginer John Macdonell debout sous la coupole de sa magnifique résidence, au sommet du monde, en quelque sorte, surveillant avec fierté son empire grandissant, ses nombreux acres de terre et la vue magnifique de la rivière des Outaouais.

Toutefois, 20 ans plus tard, il tenta de vendre sa résidence à cause de pressions exercées par ses créanciers, et vers la fin de sa vie, il tenta de réclamer du terrain à 'Red River Settlement', qui était sensé avoir été promis à son frère Miles par Lord Selkirk. John désirait retourner dans la région de 'Red River' avec sa famille, mais il a été incapable d'accomplir ce projet. Il mourût à sa résidence à Pointe-Fortune en 1850 et a été enterré au cimetière catholique original de 'St. Andrews East'. Le cimetière a été déménagé à une date ultérieure mais la tombe de John Macdonell est restée derrière. Elle est maintenant située sur un terrain privé et est accessible au public (avec permission), mais l'inscription sur la pierre tombale a été endommagée par le temps, et peut-être à cause de négligence.

L'épouse de John, Magdeleine, est demeurée à la résidence pendant une autre période de vingt ans, et elle mourût en 1870.

La Maison en 1817

Dans une annonce de vente en 1842, John Macdonell décrivait sa résidence comme suit:

... domicile en pierre 60 x 45 pieds, 3 étages de hauteur, toit en bardeaux avec une lanterne recouverte de tôle, ayant une allée menant à chacune des deux colonnes de cheminées sur le toit, ayant un passage de dix pieds de largeur séparant l'étage principal en deux parties égales, ses divisions intérieures étant en dix chambres avec foyers et 11 alcôves fermées adjacentes, deux caves spacieuses bien éclairées, une beurrerie, deux fours à pain en brique, deux chaudières de fer emmurées, qui étaient tous reliés à des conduites de cheminée passant à travers le toit par les colonnes de cheminées de brique ci-haut mentionnées, qui avaient été construites avec tellement de précautions qu'elles se nettoyaient en brûlant plutôt que d'être nettoyées.

Tel que décrit par T.A. Reitz dans son rapport archéologique écrit en 1981 pour la Fondation du patrimoine de l'Ontario.

La maison Macdonell, de 1817, est une structure de pierre de grande dimension (voir plaque 1), de tradition georgienne avancée (Fred Cane 1986). La maison a une façade double, c'est-à-dire que les deux façades sont identiques, toutefois, la maison est dans une pente et il en résulte que la façade à l'est a une hauteur de trois étages complets alors que la façade de l'ouest n'est que d'une hauteur de deux étages. Il a été suggéré (Cane 1986) que la maison Macdonell était une version agrandie d'un plan plus petit et que dans la conversion de la grandeur, l'extérieur de la maison est devenu alourdi et complexe. L'intérieur de la maison, toutefois, comprend des arrangements uniques de pièces, de l'ébénisterie de qualité et l'utilisation fréquente de moulures de plâtre.

En 1820, Macdonell s'est plaint à Lord Dalhousie en visite chez-lui qu'il n'avait pas de ressources financières suffisantes pour meubler sa maison et il est probable que la maison n'a jamais été meublée de la façon prévue. . On peut même se demander s'il avait suffisamment de ressources financières pour payer l'entretien de cette grande maison de façon appropriée et lorsqu'il mourût en 1850, elle avait probablement un aspect dilapidé et abandonné.

Ce qui suit est une citation importante de: *The Macdonell House, Pointe Fortune, Ontario. A Report on its Architectural Evolution and Significance* préparé par Fred Cane, conseiller en architecture et en restauration pour la Fondation du patrimoine de l'Ontario, Octobre 1986:

Introduction

“L’histoire des premiers temps de la vallée de la rivière des Outaouais est reliée de près à son rôle en tant qu’une des artères principales utilisées pour le transport des fourrures du nord du Canada vers Montréal. Un rappel tangible de l’importance de cette route de traite est la maison formidable de pierre construite par le commerçant de fourrures John Macdonell. Située haut sur les rives de la rivière des Outaouais, sa maison est un monument remarquable attestant de la richesse et de la fierté des hommes qui ont fait fortune dans le commerce des fourrures. . .

Mr. Wm. J. Macdonell

Point Fortin 21st Aug. 1822

Dear William,

I have just rec^d your letter by the mail worthy the
W. Rev. Bishop Channing whom I have a perfect recollection of having seen
repeatedly in Boston in 1815 and ^{should} have been very much gratified to have convers-
ed with, both on your usual and the particular regard I have for his own
worth, but I was so situated, for my sins, that I could not have had
satisfaction — You unite me a state of your present family,
In return I shall detail your mind, Elias Daniel my oldest offspring
is 23½ years old, is a big fellow about 6 ft. 4 inches high and proportion-
ally stout — He was a year absent from me in the service of the joint
F.C.B. & M.C. up this Ottawa River in the fur trade, but has come back
under the paternal roof where in all likelihood he will stay & close
my eyes, at least I hope so — My second surviving son Joseph
Lahue Fleming is 15½ years old promising to be at least as big as his
brother and will be one of Lahue of Faculty men here to the dozen —
My third son Victor Kingal is a boy of 10½ years old, tho' now at home
during vacation time, I keep at school at the worthy P. Bishop, M. Donnell
hoping he may take orders when he comes to the time of life to
make his election — My fourth and last son John Beverly Palefox
is near 8 years of age and goes to school at our door he promises
to be but a little bit of a fellow & is dark skinned withal, He
may have no much mind as any of these children do not always
show what they are to be — In short I trust they will be all honest
men, worthy citizens, and candidates for the Kingdom of Heaven —
I think I unite to you that my only surviving daughter, made a ver-
-away match with a young Irish lad, who has made me a Grandfather
six months ago by begetting a young Lahue Rielly, (his fathers name)
I have three sons and one daughter buried in the Cemetery
of St. Macphaine de Rigaud. The last of whom my dear son
Wm. J. Lahue died the 28th of last April aged 18 years & 2 months

Un exemple de l'écriture de John Macdonell,
1822, dans une lettre à son frère,
William Johnson Macdonell, résidant de Boston.
(Collection de la Société historique de Glengarry)

Description de l'architecture de la maison Macdonell

“La construction de la maison Macdonell débuta en 1817. Selon les normes du temps, c'était une maison extrêmement grande et son emplacement qui donnait une vue sur la rivière des Outaouais, dans une région peu peuplée, la rendait encore plus impressionnante. C'est une maison à double façade, avec l'élévation arrière identique à la façade du devant. Mais parce que la maison était bâtie dans une pente douce, la pleine hauteur du mur du niveau inférieur est exposée tout le long de la devanture de la maison, donnant ainsi l'impression que la maison est d'une hauteur de trois étages, vue de la rivière.

“Quoique d'une grandeur ambitieuse, le style extérieur de la maison est un style conservateur de la fin de la tradition georgienne et reflète la forme habituellement utilisée dans les plans de maisons plus grandes construites au Haut-Canada au cours des premières années du dix-neuvième siècle. Construite de pierre locale de différentes grosseurs au hasard, la maison Macdonell a un devant de cinq baies avec un minimum d'élaboration. Les fenêtres latérales rectangulaires de chaque côté de la porte principale et une fenêtre triple au-dessus, sont les seuls éléments employés pour réduire la sévérité de sa façade. Il est probable que l'entrepreneur employé par Macdonell avait travaillé à la construction de maisons de grosseur moyenne du même style général et on peut soupçonner qu'il a simplement augmenté les dimensions utilisées couramment pour satisfaire son riche client.

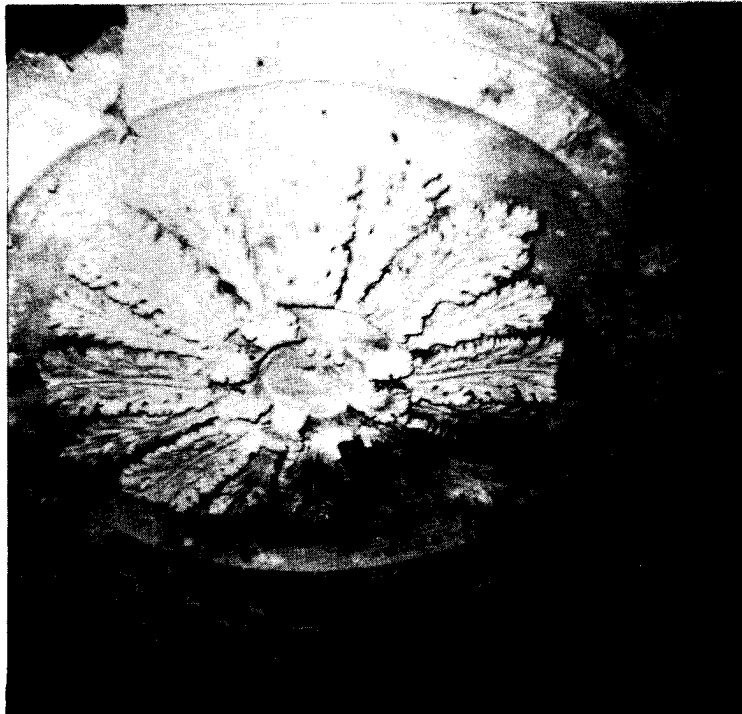
“L'agrandissement direct d'un dessin prévu pour une maison plus petite, sans tenter de compenser pour la grandeur augmentée par une élaboration plus adroite de la façade, donne à la maison Macdonell une apparence plutôt lourde. Toutefois, deux particularités de la maison auront aidé à alléger la lourdeur de sa maçonnerie. Parce que l'entrée principale se dressait un étage complet au-dessus du terrain et directement au-dessus de l'entrée au niveau inférieur, un porche haussé ou un perron aurait été requis pour compléter la façade. Une grande galerie a remplacé le porche original vers la fin du dix-neuvième siècle et aucun dossier de l'apparence du porche n'a été

retrouvé. Mais d'autres porches de la même période suggèrent que la maison Macdonell aurait été complétée par un porche de style élégant consistant de colonnes classiques et d'entablement. L'autre caractéristique importante du style original de la maison est sa coupole. Installée sur le dessus du toit en croupe et reliée aux cheminées massives par une paire de passages à rampe, ceci aurait donné à John Macdonell une excellente vue de ses propriétés. Malheureusement, la coupole a aussi été enlevée à la fin du dix-neuvième siècle et n'a jamais été remplacée. Le seul détail extérieur original qui a survécu est l'élaboration de la sous-face du débord de toit avec supports de bois, sans doute du même style qui aurait pu être utilisé pour décorer le porche. Le petit chassis à carreaux a été remplacé tard au cours du dix-neuvième siècle, de même que la porte avant et les fenêtres latérales. À cause de la proximité de la maison Macdonell au Québec, l'utilisation de croisées, plutôt qu'un cadre de chassis double n'est pas surprenante. De toute probabilité, la maison était pourvue de persiennes dès le début; toutefois, les persiennes à lames qui subsistaient ont aussi été remplacées à la fin du dix-neuvième siècle. À cause du peu de détails à l'extérieur, le rythme répété des persiennes peintes et du petit chassis à carreaux aurait aidé à diminuer la sévérité globale de l'apparence de la maison.

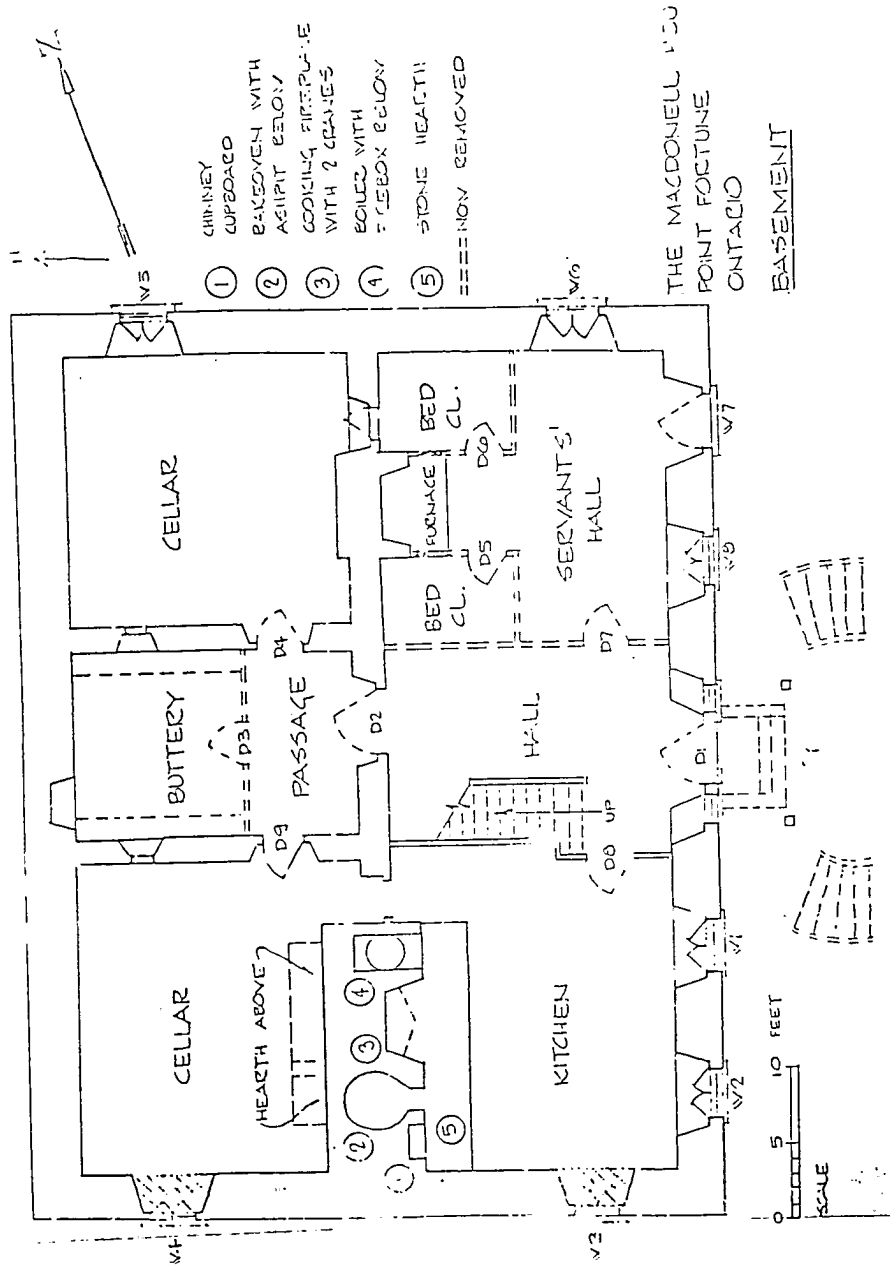
“Le plan de la maison Macdonell est une modification d'un plan de pièce centrale de style georgien avancé. Le premier étage est bisecté par une longue pièce contenant l'escalier, avec des paires de chambres des deux côtés; la salle à dîner et le salon à droite de l'entrée, et la chambre principale et la cuisine de l'étage principal à gauche. Au cours de la construction, l'idée d'une seule grande chambre à coucher a été abandonnée et cette chambre a été subdivisée en une suite de chambres comprenant une salle de séjour et deux alcôves fermées. La salle à dîner et le salon communiquent entre eux; de la même façon, la chambre à coucher principale est reliée directement avec la cuisine de l'étage principal.

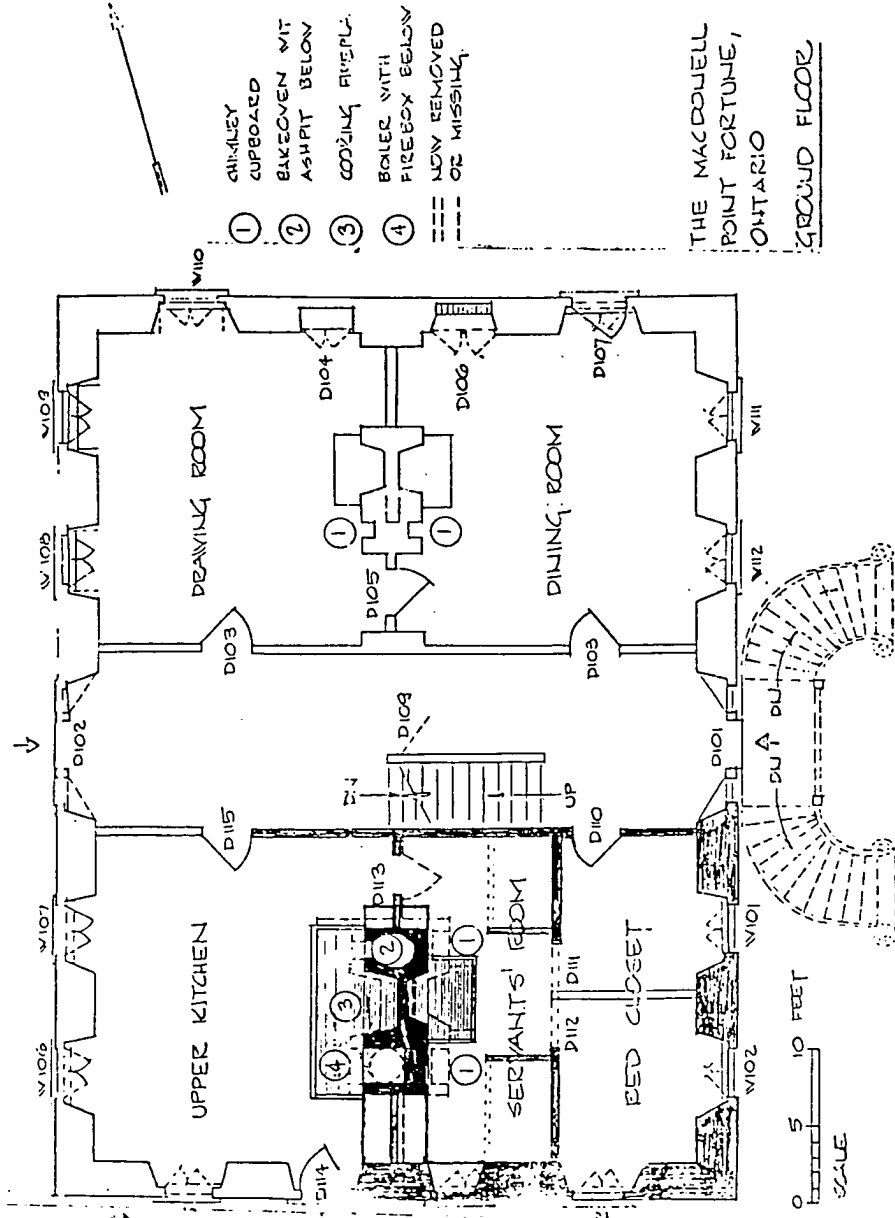
“Lorsque le deuxième étage de la maison a été complété, la grande salle centrale n'a pas été répétée. L'escalier mène à une petite salle éclairée par une fenêtre triple sur la façade arrière. Cette salle

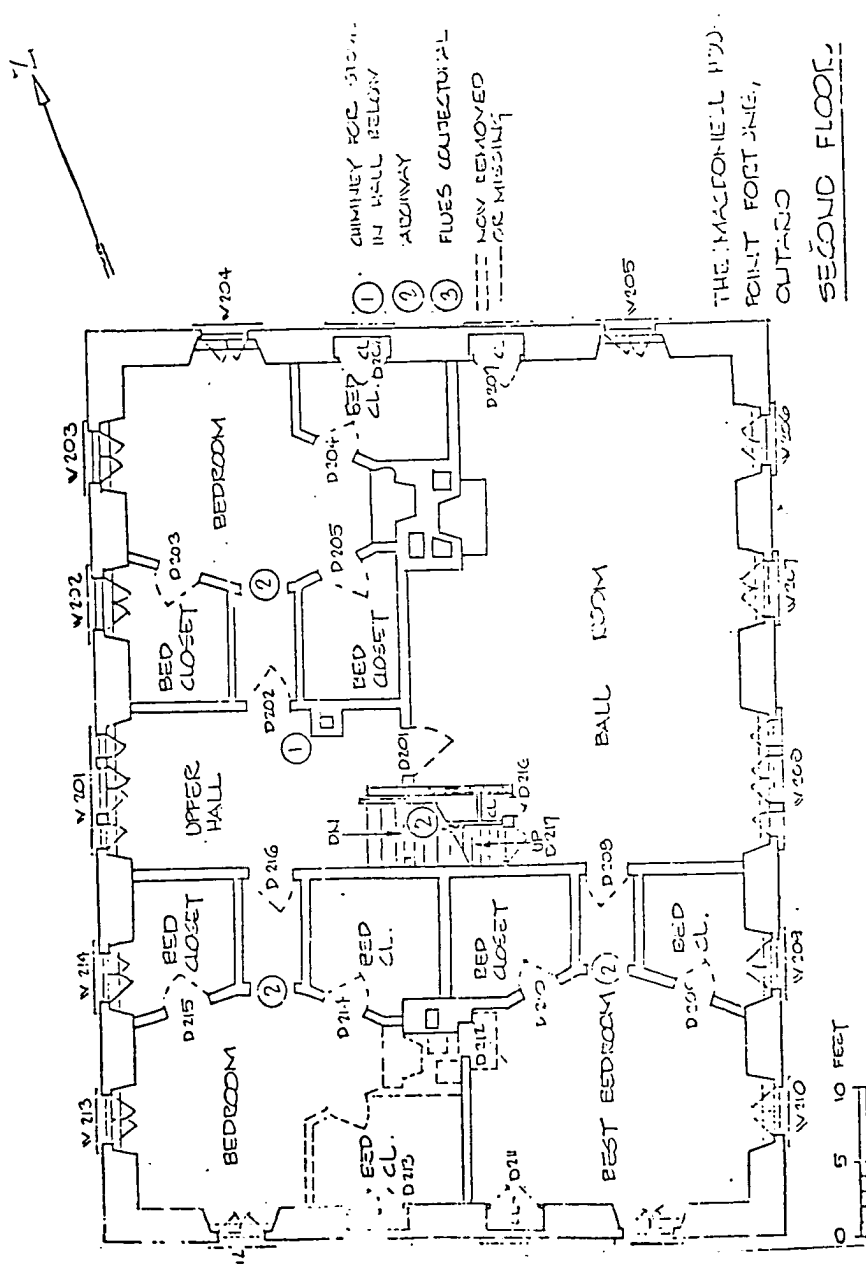
fournit un accès à deux suites de chambres à coucher à l'arrière de la maison, de même qu'à la salle de bal. Celle-ci est la plus grande pièce de la maison, occupant les trois baies les plus à l'est au deuxième étage et est éclairée par quatre fenêtres, incluant la fenêtre triple sur la façade avant de la maison. De la salle de bal, une porte mène à une troisième suite de chambres à coucher. Une deuxième ouverture dans la salle de bal donne accès au grenier, et originalement, à la coupole.



Médaillon en plâtre au plafond de la salle de bal







“L’étage inférieur contenait la salle d’entrée du niveau principal et on y avait accès par une porte située directement sous l’entrée principale. À gauche de l’entrée se trouve la cuisine du niveau inférieur et à droite, une pièce dont l’usage original est conjectural. Ayant eu un foyer et une entrée séparée, cette pièce peut avoir servi de magasin général jusqu’à la construction d’un bâtiment séparé en 1812. La salle de l’étage inférieur ramène à une beurrerie encadrée de deux grandes pièces d’entreposage.” Fred Cane présume qu’une d’elle servait de temps à autre de prison locale pendant la période de temps où John Macdonell était juge au Tribunal des assises trimestrielles.

“La disposition interne de la maison suggère que John Macdonell accordait autant d’importance au confort et aux commodités qu’aux dimensions et proportions. Il y avait deux cuisines complètes dans cette maison, une au niveau inférieur et l’autre à l’étage principal, de l’autre côté du passage et de la salle à dîner. Ces deux cuisines contenaient des foyers élaborés. L’âtre ouvert de la cuisine au niveau inférieur était d’une largeur de six pieds et accommodait originalement une paire de battants. À gauche se trouvait le four à cuisson avec un trou à cendres en-dessous, et à droite, une niche arquée qui contenait originalement une grosse chaudière pour chauffer l’eau. La même disposition d’un âtre, four à cuisson et chaudière pour l’eau chaude était répétée plus haut, dans la cuisine à l’étage principal. La cuisine du haut contenait également une arrière-cuisine pour le lavage de vaisselle afin de ne pas avoir à descendre au niveau inférieur. En pratique, la cuisine au niveau inférieur était probablement utilisée pour les gros travaux de cuisson et de lessive, isolant la chaleur qui résultait au niveau inférieur et laissant la cuisine à l’étage principal libre pour les travaux ménagers moins intensifs, tels que le lavage de vaisselle et la préparation de repas légers.

“La particularité la plus unique du plan de la maison Macdonell est la disposition des chambres à coucher au deuxième étage. Les chambres étaient petites, mesurant à peine sept pieds par huit pieds. Toutefois, ces pièces qu’on appelait ‘alcôves fermées’

étaient regroupées en suites pour qu'elles soient reliées directement à une grande salle de séjour. Le deuxième étage contenait trois de ces suites, chacune avec une salle de séjour reliée à trois alcôves fermées. Puisqu'une seule des alcôves de chaque suite était éclairée par une fenêtre externe, les autres alcôves étaient munies de portes à trois petits carreaux de vitre dans la partie supérieure des cadres. Quoique de telles petites pièces semblent inappropriées dans un bâtiment d'une conception aussi élaborée que celle de la maison Macdonell, leur dimension était une concession à la chaleur. Ces petites alcôves ont dû avoir moins de courants d'air et être plus confortables pour les occupants que de grandes pièces. Car, même si la maison Macdonell contenait dix foyers, elle aurait été difficile à chauffer.

“L'apparence solide de la maison Macdonell ne laisse pas prévoir l'aménagement somptueux de l'intérieur. Les pièces principales sont grandes et les détails de menuiserie et de plâtrage sont comparables aux plus beaux exemples exécutés dans le Haut-Canada au cours de cette période.

“Dans la salle à dîner comme dans le salon, les foyers sont encadrés de niches sous des arcs elliptiques. Dans la salle à dîner, ces niches étaient encadrées de grosses colonnes cannelées et des versions plus petites de ces mêmes colonnes décoraient le chambranle de la cheminée. Cette pièce était de plus embellie par des décorations cannelées de pilastre autour de ses fenêtres et de ses volets intérieurs aux panneaux raffinés. En comparaison, le salon est décoré plus simplement. Toutefois, dans les deux pièces, le devant du foyer était fini en gros blocs de pierre taillée, de style Adamesque, plutôt que d'un parement plus communément utilisé de briques.” Robert Adam (1728-1792) né en Écosse était un architecte britannique néoclassique reconnu. “Le style de Robert Adam. . .(le dernier tiers du dix-huitième siècle) et de ses successeurs immédiats est considéré comme étant le début du Néo-classisme en Angleterre et le style qui prévalait dans le Haut-Canada entre 1815 et 1830 a récemment été appelé Néo-classique.

[Extrait de *Rural Ontario*]” (Voir Bibliographie)

“La qualité de l’ébénisterie est agencée à l’utilisation impressionnante du plâtre décoratif à travers la maison. La grande salle et le salon sont décorées de corniches en plâtre avec un profil côtelé complexe. Dans la salle à dîner, le plafond a une corniche moulée incorporant un haut relief de vignes de raisins. Toutefois, le tour de force du plâtrier est le travail qu’il a exécuté dans la salle de bal au deuxième étage. La salle de bal était décorée d’une corniche moulée à motifs de guirlandes de fruits et de fleurs entrelacés au-dessus d’une bande de feuilles d’acanthé moulées séparément. De plus, le plafond de la salle de bal était orné d’une grosse rosette de presque six pieds de diamètre composée de grandes feuilles d’acanthé rayonnantes, entourées de bandes concentriques additionnelles décoratives. L’utilisation sophistiquée des détails en plâtre à une date comparativement jeune suggère que même si Macdonell a employé un maçon local ou itinérant, le plâtrier venait probablement directement de Montréal.”

Signification de l’architecture de la maison Macdonell

Cane fait des comparaisons - ‘Inverarden (1816) près de Cornwall (Ontario) a été construit par un autre ‘Nor’Wester’ à sa retraite, John McDonald de Garth (Écosse). Quoiqu’il s’agisse d’un bâtiment beaucoup plus petit et de style de base Régence, Inverarden démontre la même utilisation de garniture de pilastre avec coins emboîtés et notamment le même usage de moulures astragales bombées sur les volets intérieurs et portes que l’on retrouve dans la salle à dîner de la maison Macdonell. Les détails intérieurs de Duldregan Hall (1821) à L’Orignal sont aussi comparables à ceux de la maison Macdonell. Duldregan Hall a été construit par un autre commerçant de fourrures à sa retraite, Alexander Grant, et contient aussi des portes et des volets intérieurs décorés de moulures astragales. Maplehurst au Maitland (c.1825) contient aussi des volets intérieurs en panneaux avec des bandes astragales. Cette collection de maisons représente une école d’ébénisterie exubérante néo-classique trouvée dans l’est Ontarien et vue à son meilleur à la maison Macdonell et à Inverarden. À Duldregan et Inverarden, il n’y a qu’une seule alcôve (arquée) dans la salle à dîner, et dans ces deux endroits, les alcôves ne sont pas

garnies de pilastre comme à la maison Macdonell. Toutefois, des paires d'alcôves elliptiques de chaque côté du foyer ont été utilisées à la Maison Clench (1816) à Niagara-on-the-Lake. Ici, à la maison Macdonell, les alcôves ont une garniture de pilastres et une de ces alcôves est reliée directement à la pièce derrière.”

Une autre citation de *'The Ancestral Roof'*: “La boiserie intérieure des portes et fenêtres à Inverarden, une moulure élaborée trop atténuée sur les panneaux, provient de l'école d'ébénisterie particulière à la région est du Haut-Canada, et qui a attiré des artisans de Montréal. . . . La maison Macdonell arborait ces boiseries et la maison Macdonell à Pointe-Fortune avait des liens d'affaires avec cette ville et avec la compagnie North West.”

Rapport de Fred Cane. “Duldregan Hall et Inverarden contiennent tous deux des corniches de plâtre. À Duldregan, on a employé seulement des motifs côtelés simples; le salon de Inverarden contient une corniche restreinte avec un motif moulé à la grecque. Les corniches originales de plâtre de 'Grange' à Toronto (1818) sont aussi restreintes si on les compare aux travaux exécutés à la maison Macdonell. Le plâtrage décoratif n'était pas commun dans le Haut-Canada au cours des premières années du dix-neuvième siècle et lorsqu'on le découvre, les profils côtelés simples sont prédominants. C'est pourquoi le plâtrage à la maison Macdonell est si extraordinaire. Même s'il est raisonnable de conclure que le plâtrier de Macdonell venait de Montréal, l'ultime source de ses plans demeure une conjecture.” Il peut avoir été formé en Angleterre, mais il peut aussi avoir acquis son expertise aux États-Unis. Et alors que les styles utilisés par les plâtriers ne sont pas particulièrement originaux (on peut trouver des styles semblables dans des livres de style contemporain), il reste que l'utilisation précoce de plâtre si élaboré fait que la maison Macdonell est unique dans la province.

“On ne connaît rien de l'entrepreneur maître responsable pour la maison Macdonell, quoiqu'un maçon nommé Peter Leary et un menuisier nommé Richard Garlick ont été suggérés comme possibilités. John Macdonell avait des relations d'affaires avec ces

hommes aussi tôt qu'en 1819 mais ni un ni l'autre ne peut être relié spécifiquement avec la maison. Toutefois, il est clair que la forme de base de la maison n'est pas aussi ambitieuse que l'intérieur et que le prototype était une maison à deux étages de cinq baies avec des cheminées assorties, un toit à croupes et une salle centrale. L'agrandissement de ce prototype aux dimensions désirées par Macdonell a poussé la forme de base à ses limites, avec le résultat qu'une disposition unique d'alcôves et de salons attenants a été créée. Cependant, avec tous ses détails élaborés à l'intérieur, la maison Macdonell demeure fermement dans le style populaire et son manque de raffinement de forme et de style indique clairement les limites de l'entrepreneur maître de Macdonell."

Description pièce-par-pièce de la maison Macdonell [Continuation du rapport de Fred Cane]

Introduction

Les modifications effectuées à l'intérieur de la maison Macdonell au cours du dix-neuvième siècle peuvent être largement regroupées selon un nombre de périodes. Les modifications pièce-par-pièce décrites réfèrent en général aux diverses périodes. Pour simplifier le texte, ces périodes sont décrites ci-après. N.B. Ce ne sont pas toutes les périodes qui sont représentées dans chacune des pièces.

1. La période de construction originale: 1817-1819

La maison Macdonell a été complétée sur une période d'au moins deux, sinon trois ans. Deux périodes de construction différentes peuvent être identifiées: la phase initiale de la construction originale (c.1817-18) et la deuxième phase de la construction originale (c.1818-1819)

2. La période suivant l'achèvement de la maison Macdonell c.1820 jusqu'à la mort de John Macdonell en 1850. Peu de changements peuvent être associés à cette période.

3. La période suivant la mort de John Macdonell en 1850 jusqu'à la vente de la maison aux Williamson en 1881. De même, peu de changements peuvent être associés à cette période, quoique la maison

semble avoir été redécorée c.1850-1869.

4. La période suivant l'achat de la maison par les Williamson en 1881. Deux périodes différentes peuvent être identifiées: les changements initiaux c.1881 lorsque les cheminées ont été démantelées et la cuisine de l'étage principal et la chambre à coucher ont été converties en 'magasin général' et les changements apportés après c.1885, lorsque le 'magasin général' a été fermé et la maison est redevenue strictement une résidence. Les modifications majeures apportées par les Williamson eurent lieu vers 1881 et celles après c.1885 étaient reliées principalement à la redécoration.

Salle principale:

La salle principale de la maison Macdonell contient l'escalier menant au deuxième étage. L'escalier menant au niveau inférieur est situé directement en-dessous de l'escalier principal. On peut entrer dans la salle soit par la façade avant ou arrière par des portes encadrées de fenêtres latérales rectangulaires. Quatre portes donnent de la salle principale à des chambres adjacentes.

Sous la plupart des aspects majeurs, la salle retient sa forme originale de 1817 et la plupart des boiseries, des corniches de plâtre moulé et des marches et contremarches datent de cette époque. Un examen de l'horaire de finition indique quatre périodes de décoration intérieure. La boiserie du chambranle et la moulure des plinthes étaient originalement peintes en blanc. La plinthe, toutefois, avait été peinte en brun foncé, pour l'agencer au veinage utilisé sur les marches et contremarches. Les deux portes subsistantes de six panneaux, menant au salon, avaient au début été veinées pour imiter le noyer. Les murs de plâtre étaient originalement peints de couleur rouge pompéien.

La première modification à la salle était la construction d'un enclos autour de la cage d'escalier au niveau inférieur. Celle-ci avait d'abord été ouverte et entourée seulement d'une rampe, semblable à l'escalier du niveau inférieur à 'Benares'. Cette enceinte a été construite de planches de bois emboutées verticales finies d'un bord

à perle de 15/16". Une porte de 33 3/4" par 78" a été installée en haut de l'escalier pour fermer cette enceinte. Cette porte n'a pas subsisté. La face extérieure de planches de bois embouveté a été peinte en rouge pompéien pour l'agencer aux murs de plâtre.

La deuxième période de décoration intérieure date de c.1850-60, c'est-à-dire, après la mort de John Macdonell. Les murs étaient couverts de papier teint marbré de couleur ocre, posé horizontalement et ensuite peint de lignes imitant de gros blocs de pierre taillée. La boiserie semble avoir gardé sa finition originale de cette période

Une deuxième série de modifications dans la pièce centrale a été effectuée au cours des rénovations par la famille Williamson c 1881. Le pilastre original a été enlevé et a été remplacé par un gros poteau carré de 4 3/4". Ce pilastre n'a pas subsisté mais on peut voir des traces laissées sur le plancher de la salle, au pied de l'escalier. L'entrée arrière originale devint l'entrée avant et les Williamson ont remplacé la porte, le cadre et les fenêtres latérales. La porte contenait un seul gros carreau de vitre de couleur et les nouvelles fenêtres latérales ont été agencées à la porte par de la vitre de couleur. Même si cette porte subsiste encore, seuls des fragments de vitre indiquent qu'elle était de couleurs bleu foncé et rouge. Les Williamson ont redécoré la salle, peignant la garniture du chambranle en blanc, les plinthes en gris pâle et les portes de cloison en gris foncé. Les murs ont été recouverts d'un papier teint marbré bleu, posé horizontalement et ligné de rouge pour imiter de gros blocs de pierre taillée. Le plafond et les corniches moulées étaient peints en bleu. Puisque la cuisine du niveau inférieur n'était plus en usage, la porte menant au niveau inférieur a été enlevée et ce côté-là de la cage d'escalier du niveau inférieur a été recouvert de planches de bois embouveté étroit et toute la cage a été peinte en blanc. Une tringle à rideau a été placée d'un côté à l'autre du corridor pour pouvoir y suspendre des tentures pour masquer le fait que l'entrée avant faisait maintenant face directement à l'arrière de l'escalier principal. L'enlèvement des serrures encastrées originales des portes cloisonnées et leur remplacement par des serrures à douille sont associés à ces changements. La porte avant originale a aussi été

remplacée par la porte à quatre panneaux subsistante. Ces deux derniers changements ont eu lieu lorsque les portes cloisonnées ont été repeintes en gris pâle et blanc et ceci n'était sans doute pas avant c.1890.

La salle principale a été redécorée pour la dernière fois en 1902, puisque qu'un journal de cette année-là a été utilisé pour rapiécer les murs avant d'installer le papier teint subsistant. Le papier teint de 1902 était originalement bleu pâle sur blanc avec une décoration or. La décoration or était oxidée par l'humidité à un tel point que le papier décoloré était devenu vert/gris. La cimaise originale à cadres ou à manteaux qui avait été installée sur la partie supérieure des murs de la salle en 1817 a été enlevée en 1902 et le vide a été plâtré et recouvert de nouveau papier teint. La boiserie a été peinte dans le plan subsistant de couleurs, plinthes en gris foncé, boiserie du chambranle en blanc et portes de couleur crème.

La salle principale est restée suffisamment intacte pour permettre une reconstruction précise de la plupart des éléments manquants, c'est à dire, les morceaux de boiseries et les portes à panneaux. L'entrée arrière originale peut être reconstruite en utilisant le modèle de l'entrée avant, et même si la cage d'escalier et les pilastres n'y sont plus, il y a assez d'évidence physique pour permettre leur reconstruction. Le profil des pilastres originaux peut être vu à l'intérieur de l'enceinte de la cage d'escalier inférieur. De même, une coupe effectuée dans cette enceinte au temps où elle a été construite autour de la rampe originale fournit une indication claire du profil de la rampe. Celle-ci avait un profil oval et était 2" de largeur par 2¼" de hauteur. Les pilastres étaient 2¼" carrés et affilés à 2" sur le dessus. Une portion de la section inférieure d'un des pilastres subsistants dans la salle supérieure, indique qu'ils étaient fabriqués en érable. Les pilastres étaient fabriqués de noyer cendré, (ou possiblement de noyer noir d'Amérique). Un seul pilastre a subsisté, d'une dimension de 1" / 1¼". La position originale des pilastres et poteaux peut être clairement vue dans les coupes de mortaise faites dans le plancher et les marches d'escalier. Une reconstruction conjecturales des portes avant et arrière serait requise, quoiqu'on

peut présumer qu'elles avaient six panneaux. De même, le profil de la cimaise à photos ou à manteaux ne pouvait pas être déterminé exactement, mais un des profils de cimaises semblables subsistant dans d'autres pièces pourrait être utilisé.

La salle principale de la maison Macdoneil est un des espaces les plus importants du bâtiment. La boiserie de la porte est inhabituelle puisqu'il s'agit de pilastres encadrant les côtés de la porte, combinés à un entablement bas et une corniche soulevée au-dessus de la porte. La salle est large et l'escalier, quoique simple, était à l'origine, très imposant, à cause de sa largeur correspondante inhabituelle. La corniche de plâtre moulé donnait à la salle un cachet d'élégance inhabituel pour une telle pièce aux débuts du Haut-Canada. . .

Le salon

Le salon est situé à droite de l'entrée principale à l'avant. Sous la plupart des aspects, cette pièce retient sa forme originale de 1817. Un examen de l'horaire de finition indiquait six périodes de décoration intérieure.

Le salon contient deux fenêtres insérées dans la façade avant. Le foyer est encadré d'une paire d'alcôves à arcs elliptiques, dont une contient une entrée menant à la salle à dîner derrière. L'autre mur contient une entrée menant à la salle principale.

L'intention du style original était que le salon soit pourvu de quatre fenêtres. Toutefois, au cours de la construction, une des embrasures de fenêtre sur la façade de la rivière a été convertie en armoire, où on a ajouté des tablettes (incluant un pigeonnier pour le courrier), et fermée par deux portes, chacune contenant quatre panneaux moulés. L'entrée extérieure de la façade donnant sur la rivière a été créée par la famille Williamson, c.1881. Ceci a été fait en modifiant l'ouverture originale de la fenêtre qui avait été agencée à celles de la façade avant. Les Williamson ont érigé une cloison divisant le salon en deux à ce moment-là. Celle-ci n'allait pas jusqu'au plafond et séparait la cuisine du reste de la pièce. La cuisinière à bois pour la

cuisson était située dans cette région nouvellement créée de la cuisine et la porte extérieure fournissait un accès direct à la véranda. Une porte allant à la cuisine du restant de l'ancien salon était située plus ou moins en ligne avec l'entrée menant à la salle principale. Cette cloison divisant le salon a été enlevée par la famille Williamson, c. 1950.

Deux cimaises horizontales ont été installées dans cette pièce au début. Leur existence a été révélée lors de l'enlèvement du papier peint. Ces cimaises ont été enlevées au temps où la première couche de papier peint a été posée, c. 1850-1860. Ces cimaises en bois étaient 2 3/8" à 2 1/2" de largeur et installées à des hauteurs de 24" et 48" au-dessus de l'antibois moulé. Elles ont été installées après l'application du plâtre mais avant que les murs soient peints, et comme l'armoire, elles semblent avoir été une modification faite au cours de la construction de la maison. On peut seulement présumer quant à leur utilité. Toutefois, on dit qu'en tant qu'ancien marchand de fourrures, John Macdonell aurait, par tradition, décoré sa maison de trophées de chasse. Ces cimaises pourraient avoir supporté des têtes d'orignal, d'élan, d'ours, etc., montées sur plaques. La cimaise supérieure aurait servi à insérer un clou pour supporter les trophées et la cimaise inférieure aurait empêché que le bas de la plaque du trophée n'endommage le mur de plâtre. De toute façon, il semblerait que ces cimaises auraient servi à exposer une collection quelconque, et qu'elle soit composée d'articles collectionnés pendant que Macdonell était avec la North West n'est pas une possibilité à rejeter..

Le mur entre le salon et la salle principale a deux sections verticales de plâtre non peint, une 1" de largeur et l'autre de 2 1/2" de largeur. Celles-ci dépassent le dessus de l'antibois et sont situées à 22" de distance. Il semble qu'elles auraient supporté un cadre attaché au mur qui pourrait avoir soutenu la face, le mécanisme et le pendule d'une horloge de huit jours. Alors que de telles horloges étaient souvent installées dans un cabinet de bois et connues sous le nom d'horloge grand-père, le mécanisme était parfois acheté et monté par lui-même, en attendant de trouver un menuisier qui pourrait fabriquer la boîte. Ceci semble expliquer les régions de plâtre non-peintes dans le salon.

Un poêle semble avoir été installé dans le salon aussi tôt qu'en 1817, malgré la présence d'un foyer. La moulure de plâtre autour du trou de tuyau de poêle au-dessus du foyer est l'original, et puisqu'il n'y a pas de trou de tuyau de poêle dans le mur entre le salon et la salle, celui au-dessus du foyer peut seulement avoir été utilisé pour le tuyau du poêle installé dans le salon. Les planches du plancher qui ont été remplacées devant l'âtre et les régions de bois brûlé sur le lambris à gauche du foyer sembleraient indiquer sa position générale. Ce poêle aurait été un meilleur moyen de chauffer cette grande pièce qu'un foyer ouvert.

Le salon est la troisième pièce la plus imposante de la maison Macdonell. La plinthe, l'antibois et le chambranle sont en grande partie intacts et l'entrée extérieure pourrait être reconstruite pour correspondre aux fenêtres de la pièce.

Les portes d'armoires dans le mur de façade de la rivière, les pilastres encadrant les alcôves à arcs elliptiques, le manteau de cheminée et la porte de l'armoire haute et étroite à gauche du foyer ont été enlevés par des vandales. Heureusement, ces éléments avaient été enregistrés par Peter John Stokes en photos préparées pour la Commission des lieux et monuments historiques en 1969. Ces photos de même que l'évidence physique procurent assez de détails pour reconstruire fidèlement ce qui a été perdu. Seuls les cimaises à photos, enlevées c. 1850-60 nécessiteraient une reconstruction conjecturale.

Une restauration complète de cette pièce devrait être envisagée dans les plans futurs pour la maison. Même si plusieurs boiseries ont été perdues, elles peuvent être reconstruites. Le détail qui a subsisté est impressionnant en lui-même. Les côtés et le dessus du foyer sont recouverts de pierre taillée, de style Adamesque." [Citation de *Rural Ontario*: "The style of Robert Adam, his contemporaries, and his immediate successors is regarded as the beginning of Neo-Classicism in England and the style prevailing in Upper Canada from 1815 to 1830 has lately been called Neo Classic'.] La corniche moulée du plafond est un bel exemple d'habileté et inclut une petite bande côtelée séparée qui définit le périmètre du plafond à une distance

d'environ 15" du mur. Le plan de décoration original était composé de moulures de bois blanc avec une ligne foncée le long de la plinthe. Le plâtre sous l'antibois était peint en rouge pompéien et le reste du mur était vert foncé. Même si les proportions de la pièce sont disgracieuses et la composition du foyer n'est pas symétrique, l'aspect original de la pièce aurait été vraiment impressionnant selon les normes du début du Haut-Canada. Peu d'autres pièces dans le Haut-Canada ont tenté de soutenir un plan de décoration Adamesque du dix-huitième siècle avec un tel style, et aucune autre pièce ne l'a tenté sur une telle échelle.

La salle à dîner

“La salle à dîner est située derrière le salon. Dans certains rapports au sujet de la maison Macdonell, on a référé à cette pièce comme étant le salon en se basant principalement sur le fait qu'elle contient les détails les plus élaborés de la maison. Jusqu'à un certain degré, cette attribution est aussi basée sur une mauvaise interprétation de l'utilisation des pigeonniers, situés dans l'armoire du salon et leur désignation de “cases à coutellerie”. Toutefois, la tradition du dix-huitième siècle était de traiter le style de la salle à dîner de façon plus élaborée que celui du salon. Par exemple, Asher Benjamin a noté dans ses livres de plans que les corniches de salles et de salons devaient être d'un style “chaste”, alors que celles des salles à dîner et des salles de bal devaient être festives en incorporant des motifs reliés à la nourriture et aux boissons. La corniche moulée dans la salle à dîner avec son motif courant de vigne de raisins suit la tradition établie par Benjamin. Au point de vue fonctionnel, l'emplacement de la cuisine de l'autre côté de la salle indique aussi qu'elle aurait originalement été la salle à dîner. (Subséquentement, elle devint le salon des Williamson, mais on y reviendra plus loin).

La salle à dîner est de la même dimension que le salon et est identique au point de vue de l'aménagement plan - forme. Le foyer est encadré par des alcôves à arcs elliptiques et une armoire haute et étroite est placée immédiatement à gauche du foyer. Le mur de la façade arrière contient deux fenêtres. Le mur de la façade sur la rivière contient une seule fenêtre et une embrasure de fenêtre qui a été convertie en une

armoires au cours de la construction. Une porte mène de la salle à dîner vers l'arrière de la salle principale, donnant accès soit au niveau principal ou à la cuisine du niveau inférieur.

La salle à dîner a subi peu de rénovations depuis que la maison a été complétée. Toutefois, cette pièce avait été améliorée au cours de la période de construction originale. La pièce avait été finie avec des plinthes simples et des fenêtres comme celles du salon, c'est à dire avec des sous-faces plâtrés. Le mur du foyer était complété d'une tablette encadrée par des colonnes rondes flûtées et des colonnes flûtées correspondantes encadraient chacune des alcôves à arcs elliptiques. À ce moment-là, la boiserie de bois avait été peinte, mais les murs n'avaient pas été peints. On peut présumer que la corniche de plâtre était aussi en place par ce temps-là. Peu après, des garnitures de bois additionnelles ont été ajoutées, probablement au cours de la deuxième phase de la construction originale. Une plinthe plus grosse et plus élaborée a été ajoutée au-dessus de la plinthe existante et les antibois et les doubles cimaises à photos ont été fixées aux murs. Les bandes de clouage pour les antibois et les cimaises avaient été installées avant que la pièce ne soit plâtrée, mais elles n'avaient pas été recouvertes avant cette deuxième phase de la construction. Les fenêtres étaient décorées d'une moulure pilastre et de blocs de coin carrés, et garnies de volets à panneaux et de sous-faces à panneaux installés sous le rebord de la fenêtre. Les panneaux des sous-faces des fenêtres, des volets et de la frise de la cheminée étaient décorés avec des bandes étroites bombées de moulure à rudentures, caractéristiques de la menuiserie néo-classique que l'on retrouvait dans les meilleures maisons de l'est de l'Ontario. Le plâtre en-dessous des antibois était peint en brun (sienna brûlée) et la portion supérieure en bleu vert. La boiserie était peinte en blanc excepté pour la ligne foncée le long de la plinthe. Comme dans le salon, le plafond de la salle à dîner contenait une bande séparée de moulure de plâtre à environ 15" des murs. L'espace entre cette bande et les murs était peint en bleu vert.

Aucun papier teint n'avait été posé sur les murs de la salle à dîner. Les pièces ont plus tard été recouvertes de peinture bleue pour

couvrir le lambris et le bleu pâle original a été foncé à un turquoise foncé. Une tablette de cheminée a été ajoutée par la famille Williamson mais celle-ci a été enlevée. (On la retrouvera en place au cours de la restauration de la pièce en 1997). Le rebord du manteau original de la cheminée était très étroit et était conçu plutôt comme une corniche au manteau de cheminée que comme une tablette.

La salle à dîner a subi moins de vandalisme et de détérioration générale qu'aucune autre pièce formelle de la maison Macdonell. Les portes des armoires et les colonnes flûtées du manteau de cheminée et des alcôves à arcs elliptiques ont été enlevées par des vandales, mais l'évidence physique subsistante, de même que les photos prises par Peter Stokes en 1969 permettent une reconstruction précise de ces éléments. D'autres détails mutilés ou manquants peuvent être reproduits à partir des matériaux subsistants de la pièce.

Aucune autre pièce de la maison Macdonell n'est plus digne de restauration complète que la salle à dîner. Dans son état général, c'était une des plus belles pièces du Haut-Canada, même si elle n'était pas parfaitement proportionnée. On ne peut retrouver de plus beaux détails de plâtrage ailleurs dans la province au cours de cette période et le parement de pierre sculptée autour du foyer et l'excellente qualité de l'ébénisterie rendent cette pièce unique. Si la pièce ne peut pas être conservée 'in situ', on devrait songer à la transposer aux installations d'un musée (toutefois, seulement en dernier recours, pour assurer sa survie). C'est l'intérieur le plus unique et Adamesque élaboré à subsister depuis les premières années du Haut-Canada.

Nous savons quelque chose de son ameublement. En 1811, John Macdonell a fait une liste de ses possessions et celle-ci incluait un mobilier de salle à dîner en cerisier et une série de chaises noires de style Windsor. Celles-ci auraient meublé la salle à dîner une fois complétée c.1818. Un tuyau de poêle partait du trou de tuyau au-dessus du foyer vers un poêle situé à l'arrière de la salle principale. On présume que la double rangée de cimaises aurait supporté des trophées ou autres souvenirs de ses années passées dans la North

West, tel que suggéré par la description de la pièce. Restaurée à son apparence de c. 1818, celle-ci serait autant une des plus intéressantes qu'une des plus belles premières pièces.

La salle de séjour

À gauche de la porte avant de la maison Macdonell se trouve la salle de séjour. Au début, cette porte donnait directement dans la chambre à coucher des Macdonell sous une entrée elliptique. La famille Williamson a divisé la salle de séjour en deux dépenses (contigües au magasin général). À cette fin, ils ont ajouté une cloison partant du centre du passage vouté jusqu'au mur de la façade avant, et ont enlevé les pilastres encadrant l'arche. Les boiseries elliptiques de l'architrave et la clé de voûte centrale en bois ont survécu cette modification et sont restées en place au-dessus de l'arche elliptique.

La salle de séjour et la chambre à coucher contigüe ont été créées au cours de la deuxième phase de la construction originale. Cet espace avait originalement été une seule grande pièce de même dimension et style que le salon de l'autre côté de la salle. Le foyer, toutefois, n'avait pas d'alcôve à arc elliptique. Il était encadré à gauche par une armoire entourée de moulure architrave et fermée par une paire de portes. À droite du foyer, il y avait une armoire haute et étroite comparable à celle de la salle à dîner et du salon. À gauche de cette armoire, il y avait une entrée donnant directement dans la cuisine. La cloison dans laquelle cette porte était située était en retrait d'environ deux pieds du mur du foyer. Ceci était comparable et correspondait à la façon dont la porte reliant la salle à dîner au salon était en retrait dans l'alcôve arquée elliptique, de sorte que ces entrées tombaient en ligne avec la ligne centrale des foyers intérieurs adossés. Sous d'autres aspects, la salle de séjour retenait au début le style du salon. Il y avait deux fenêtres dans le mur de façade avant, une troisième fenêtre dans le mur de façade faisant face à la route et une porte donnant sur la salle principale. Tout comme dans le salon, l'embrasure d'une deuxième fenêtre sur la façade faisant face à la route a été convertie à une armoire au cours de la phase initiale de la construction originale. Cette armoire était entourée de moulures

architraves et enfermée par une paire de portes. (L'information pour la reconstruction du mur du foyer est dérivée des marques encore visibles sur les planches originales du plancher, ce qui permet de tracer et de comprendre le plan).

Au cours de la phase initiale de la construction originale, la salle de séjour était décorée de plinthes et d'antibois mais les murs et les boiseries n'avaient pas été peints. Au cours de la deuxième phase de la construction originale, la cloison contenant l'ouverture à arc elliptique a été construite pour diviser la pièce en deux. La cloison chevauchait la plinthe et l'antibois déjà installés. La salle de séjour a été peinte avec des boiseries en blanc et une ligne foncée le long de la plinthe. L'espace sous l'antibois a été peint en rouge pompéin et le reste du mur en bleu pâle. (Le fini vernis de ce mur en plâtre a jauni, changeant le bleu pâle à un vert sauge). Une planche à quatre chevilles de bois tournées a été installée sur le mur de façade faisant face à la route, et un support à fusil a été installé sur la cloison de division à droite de l'ouverture à arc elliptique. Ce support à fusil était au-dessus de l'antibois et était composé de deux planches d'un pouce, 87" de hauteur à une distance de 39". Les planches d'un pouce étaient taillées de façon à supporter environ six fusils. Ce support à fusils a été enlevé mais les membres de la famille Williamson possèdent une photo alors qu'il était encore en place. Il avait été installé au cours de la phase initiale de la construction originale et était situé le long du mur de côté de ce qui devait devenir la chambre à coucher de Mme Macdonell. Une fois que l'encadrement de la cloison a été construit, le support à fusil a été relocalisé et les planches d'un pouce sur le côtés ont été entourées d'une finition de plâtre comme le reste du mur.

La salle de séjour a été redécorée trois fois par la famille Macdonell, chacune des fois par l'application de papier sous l'antibois. Les deux premières couches étaient de papier teint, la troisième, de copies de journaux de Montréal datés du 25 novembre 1965 et du 12 juin 1966. Peu après l'acquisition de la maison, les Williamson ont divisé la salle de séjour en deux avec une cloison afin d'en faire deux salles d'entrepôt reliées à leur magasin général. Malgré ce changement et le

vandalisme subséquent, la salle de séjour peut être restaurée à son apparence originale.

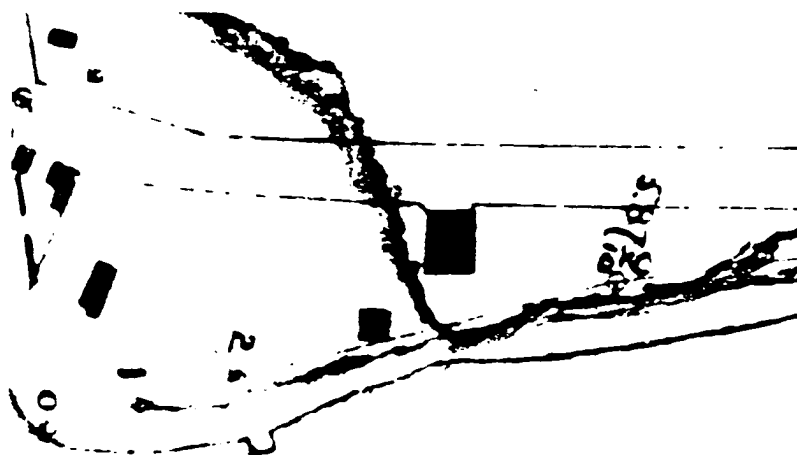


Plaque 5

Section d'une carte de 1872.

Reproduite de la collection de la 'National Map Collection'.

Archives publiques du Canada (No 18992).



Plaque 6

Section d'une carte de 1873.

Reproduite de la collection de la 'National Map Collection',

Archives publiques du Canada (No—).

Seulement le style des pilastres encadrant l'ouverture à arc elliptique devra être reconstruit par conjecture. (Les bases des blocs des plinthes de ces pilastres peuvent être retracées sur le plancher original et le profil des moulures utilisées sur le dessus des pilastres peut être retracé sur le mur de plâtre).

La chambre à coucher des Macdonell

Lorsque la cloison divisant la salle de séjour en deux a été construite au cours de la deuxième phase de la construction, la demie arrière a été convertie en chambre à coucher. L'apparence du mur du foyer a été laissé intacte et deux alcôves fermées ont été construites, une de chaque côté de l'ouverture à arc elliptique. Les alcôves fermées étaient 49 $\frac{3}{4}$ " de profondeur sur une largeur inconnue. La plus longue des deux alcôves fermées était située dans le coin le long de la façade vers la rivière et on peut présumer qu'elle aurait été utilisée par John Macdonell qui mesurait 6'5". La plus petite des alcôves fermées était située dans le coin opposé de la chambre directement devant la porte reliant à la cuisine. C'était probablement l'alcôve fermée de Mme Macdonell. Il est évident sur le mur de côté de cette alcôve que le dessus de ces ouvertures était probablement fini par des arcs elliptiques..”

John Beverly Palafox Macdonell et Sarah Ann Crosby.
Propriétaires de 1851 à 1882.

John Beverly Palafox a épousé Sarah Ann Crosby à la fin des années 1830. Elle est née à la ferme Crosby qui est située où se trouve maintenant le chemin de comté 14 (côté du Québec) ou Chemin interprovincial, adjacent à l'ancienne gare du 'Canadian Pacific Railway' et l'embranchement vers Montréal. Leur union a produit 14 enfants. John est décédé en 1882 (l'année où la maison a été vendue à William Williamson) et Sarah l'a précédé.

On connaît très peu de détails au sujet des changements effectués à la maison et à la propriété Macdonell au cours de leur séjour, quoique la grandeur de la propriété était indiquée comme étant

de 100 acres. Il est évident que John et Magdeleine ont tenté de couvrir leur dettes grossissantes en vendant des portions de la propriété de façon intermittente.

[Les extraits suivants sont tirés du rapport de Fred Cane]

La maison semble avoir été redécorée entre 1850 et 1869. Les murs ont été recouverts d'un papier teint marbré de couleur ocre qui a été installé horizontalement et ensuite fini avec des lignes peintes imitant de gros blocs de pierre taillée. Les boiseries semblent avoir gardé leur fini original à cette période.

À bien des égards, le salon de la maison Macdonell a gardé sa forme originale de 1817. Un examen de l'horaire de finition indique environ six périodes de décoration intérieure.

Deux cimaises horizontales avaient été installées dans cette pièce. L'enlèvement de portions de papier teint a révélé leur existence. Ces cimaises ont été enlevées lors de la pose du premier papier teint, c. 1850-1860.

À gauche de la porte avant de la maison Macdonell est la salle de séjour qui donnait au début directement dans la chambre à coucher des Macdonell sous une entrée à arc elliptique. . . La salle de séjour a été redécorée trois fois par la famille Macdonell, chaque fois en appliquant du papier teint sous l'antibois. . . La troisième épaisseur était de copies de journaux de Montréal datés du 25 novembre 1865 et du 12 juin 1966. [Fin de la citation de Fred Cane]

Des excavations archéologiques au niveau inférieur ont indiqué que les planches du plancher ont sans doute été remplacées trois fois; il se peut que John et Sarah aient effectué le premier remplacement et possiblement le deuxième.

Du fait que moins de bâtiments sont inscrits sur les listes d'évaluation au cours de leur occupation, on peut présumer que les bâtiments les plus vieux ou abandonnés ont été démolis, laissant les granges et les étables.

Il est probable que John Beverly Palafox était un homme à revenus modestes, gérant la propriété comme une ferme. Son nom rare est dérivé d'un général Espagnol sous lequel son grand-père 'Spanish' John avait servi. Magdeleine a vécu avec eux pendant vingt ans après le décès de John en 1850, et lors du recensement de 1861, leur fille Madeleine était aussi inscrite comme partageant les mêmes locaux.

Magdeleine est décédée en 1870, et on peut s'imaginer la transition difficile qu'elle a dû vivre suite à son déménagement vers l'est avec John. Elle a donné naissance à de nombreux bébés, dont certains sont décédés en bas âge. D'autres ont survécu jusqu'au début de l'âge adulte, mais ce ne sont que Beverly Palafox et Godfrey qui ont eu une progéniture. Et quel était son rôle dans la vie sociale à la maison ? Partageait-elle les croyances religieuses catholiques romaines de John ? Était-elle la bienvenue et acceptée localement ? Quels étaient ses intérêts? Il y a une pénurie de renseignements concernant Magdeleine et son lien Métis, mais c'était la tendance commune dans les premiers temps, alors que les épouses étaient à peine mentionnées.



*La pierre tombale de John 'le prêtre' Macdonell,
St-André-Est. (Photo de Lorraine Auerbach-Chevrier)*

Printed by Joseph Deneve, for the Proprietor, at the Office of the Court, Toronto.

to the Surrogate Court of the United
Counties of Prescott and Russell

The Petition of *John William Crosby*
of the village of *Point Robinson* in the
County of *Nandrew* and Province
of *Quebec*, farmer, *William McClinton*
of the township of *East Hawkesbury* in the
County of *Prescott*, farmer, and *James*
Quibble of the same place, farmers,

Humbly Sheweth that *John Beverly Palafox Macdonell*
late of the township of *East Hawkesbury* in the County of
Prescott and Province of *Ontario*,
farmer deceased died on or about the *tenth* day
of *September* in the year of our Lord one thousand eight
hundred and *eighty two* at the township of *East Hawkesbury* in the
County of *Prescott* and that
he said deceased at the time of his death had his fixed place of abode at
the said township of *East Hawkesbury*
in the County of *Prescott* in the said United
Counties of *Prescott* and *Russell*

That the said deceased in his life time duly made his last Will and
Testament bearing date the *twelfth* day of *September*
in the year of our Lord one thousand eight hundred and *eighty two*

That your petitioners are the executors named
in the said Will

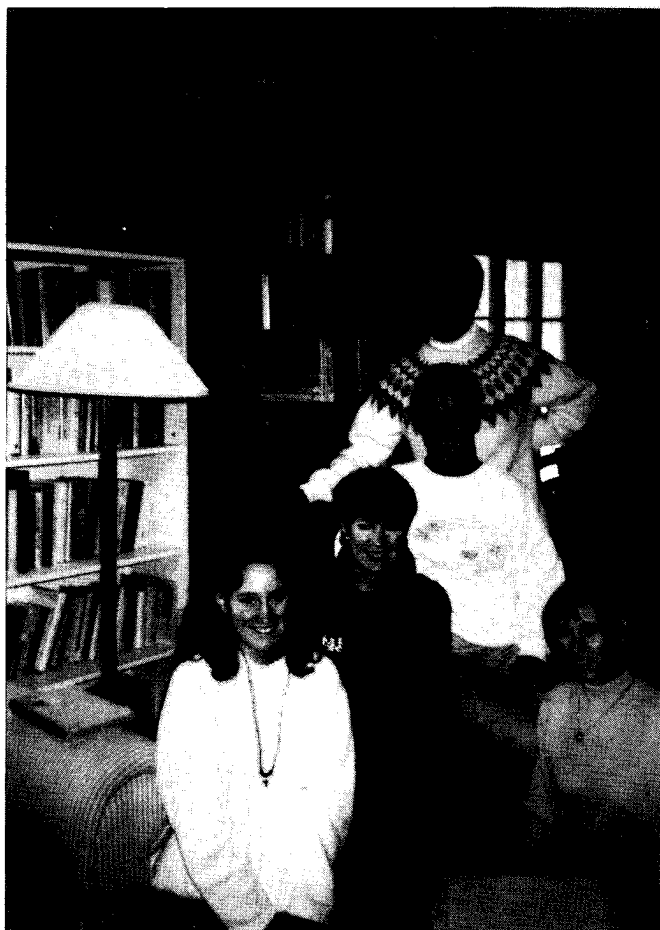
That the value of the Personal Estate and Effects of the said deceased
which he any way did possess or pretend to own for and in respect
to which PROBATE of the said Will is to be granted are or about
the value of *Two Thousand Two Hundred*
and fifty five \$100 Dollars at the date of your
Petition Knowledge and belief

And your petitioners pray and request that the Will
of the said deceased may be granted to them by this
Honorable Court

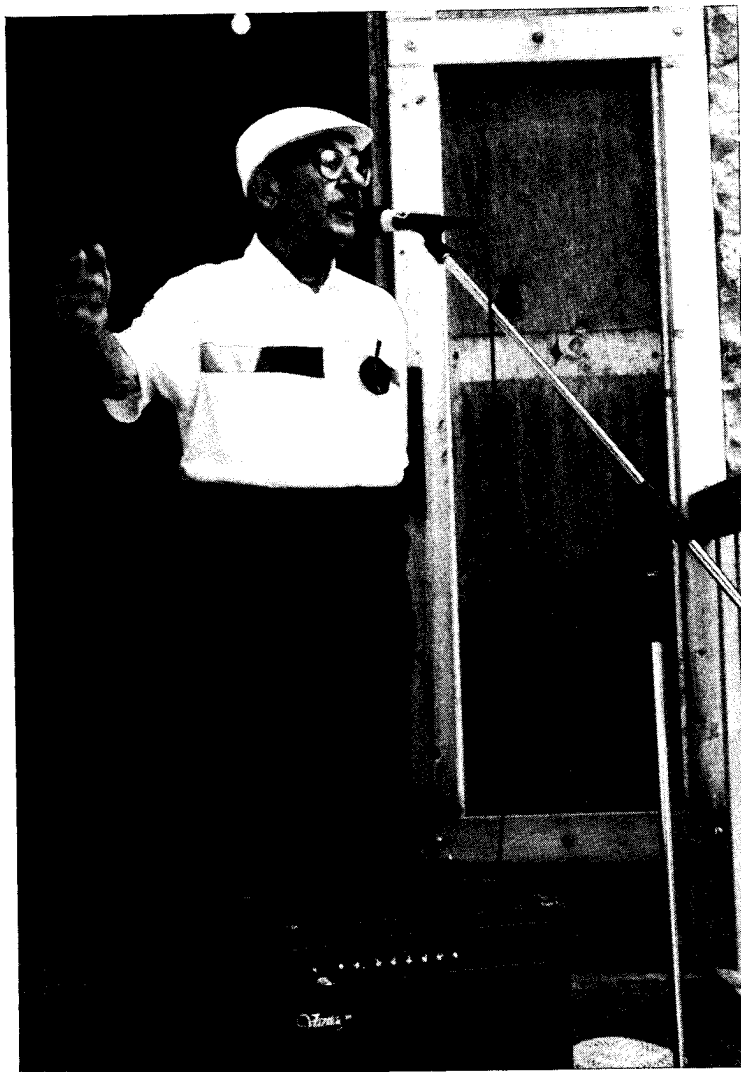
*Une partie du testament de
John Beverly Palafox Macdonell,
décédé le 10 septembre 1882.*



*Rangée du haut: Richard et George Wanless.
Au bas: Shirley Kyle et sa grand-mère,
Maude Macdonell Wanless.*



*Quelques descendants Macdonell. (Du haut): Mary Catlow,
Gail Butler, Bev Dewan, Ashley et sa mère (à droite)
Sheila Dewan McCallum. Cole Avenue, 1995*



*Albert de Bellefeuille Macdonell,
descendant de quatrième génération
de John 'le prêtre' Macdonell et Magdeleine Poitras, 1996.*



*Mary Catlow, descendante de cinquième génération
de John 'le prêtre' Macdonell et de Magdeleine Poitras. 1996*

Chapitre IV

L'ère de la famille William Williamson (1882-1961)

Capitaine William Williamson et Mary Ellen Everett.
Propriétaires de 1882 à 1917.

William, né en 1856, était le fils aîné de Matilda Johnson (1837-1930) et John Williamson (1834-1930) qui avaient émigré de l'Irlande. La famille avait six enfants et demeurait sur une ferme située à l'extrémité est du village de Pointe-Fortune. Les deux parents ont vécu au-delà de leurs quatre-vingt dix ans --- ce qui était plutôt rare à ce temps-là.

William a épousé une fille locale, Mary Ellen Everett, connue sous le nom de 'Nellie' (1854-1906) en 1881. Son père était connu localement sous le nom de Dr Everett. En 1882, William et Mary ont acheté la propriété Macdonell. Leur seule enfant survivante était Eliza Evelyn appelée 'Lyda' Williamson (1883-1918) qui a épousé Peter Crawford MacLaurin (1877-1948) de la région de Vankleek Hill, en 1906. Ils eurent, à leur tour, quatre enfants: Evelyn, Eileen, Jean et John Williamson Roy MacLaurin.

C'est ainsi que nous arrivons à l'ère des Williamson. Les renseignements précédents nous donnent une idée de l'état de la maison lorsque William Williamson et Mary Ellen Everett l'ont achetée de John Beverly Palafox en 1882 avec seulement trois acres de terrain. Une grande partie de la propriété originale avait déjà été vendue. Au cours des années 1880, ils effectuèrent les changements suivants:

- Planches des planchers au niveau inférieur remplacées;
- Porche avant enlevé, et nouvelle galerie construite sur les côtés nord, ouest et une partie du côté sud;
- La façade ouest avec portique devient l'entrée avant, alors qu'au temps de Macdonell, l'entrée principale faisait face au côté est avec vue sur la rivière et vers le village de Point Fortune;

- Les deux portes, selon le rapport de Fred Cane, préparé pour la Fondation du patrimoine de l'Ontario en 1986, étaient à peu près identiques; vitraux, etc.

Il faudrait faire des conjectures pour comprendre l'approche originale à l'entrée Macdonell qui était d'un niveau plus élevé du sol à cause de la pente du terrain sur le côté est. Une suggestion a été faite à l'effet qu'il y avait un escalier double en fer forgé décrivant un arc gracieux vers le haut, à partir du sol jusqu'à l'entrée; toutefois, aucune trace de celui-ci n'a été trouvée.

L'ancienne salle à dîner Macdonell devient le parloir Williamson - c'est à dire, la première pièce à gauche en entrant par la porte à l'ouest (face au barrage);

L'ancien parloir Macdonell devient la salle à dîner Williamson avec une cuisine sous-divisée.

Une fenêtre sur le mur nord de la salle à dîner face à la rivière est convertie à une porte;

La coupole et le belvédère sont enlevés du toit;

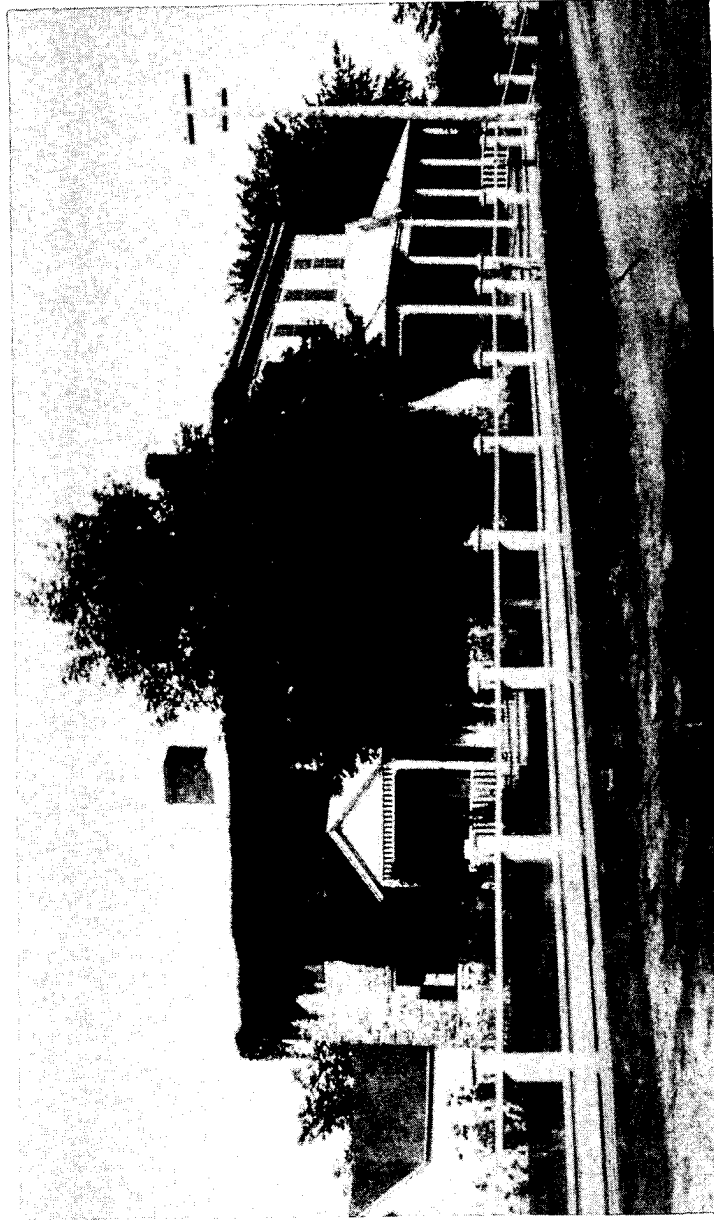
Le toit en bardeaux de bois est remplacé par un toit en métal (avec des couvre-joints, c'est à dire, de minces languettes de bois avec des sections croisées oblongues pour attacher ensemble les principaux éléments de la structure);

Fenêtres croisées à plusieurs carreaux remplacées par des fenêtres doubles à guillotine 1/1 suspendues;

Volets à panneaux remplacés par des volets à lames;

Puits de fenêtres au rez-de-chaussée remblayés;

Cuisine enlevée au premier niveau et l'espace agrandi converti en magasin général;



La maison Macdonell-Williamson. L'ère de la famille Williamson.

Foyers adossés enlevés incluant les deux au-dessus (au deuxième étage);

Un nouveau plancher surélevé est installé au magasin général pour recouvrir les bases de foyers démolis;

Certaines fenêtres et foyers sont fermés;

Une fournaise à bois a été installée au rez-de-chaussée dans l'espace qui était les locaux des serviteurs ou bureaux du temps de Macdonell;

Des remises en charpente de bois ont été annexées à la maison (ayant été déménagées d'ailleurs sur le terrain);

Une remise à chariot avec des stalles pour chevaux a été construite (encore debout);

William a géré un magasin général dans la maison pendant environ deux ans, avant de devenir propriétaire de la 'Laurentian Lumber Company' à Montréal, et de faire la navette de Pointe-Fortune à Montréal par train. Le fait d'installer une fournaise à bois aurait été son effort pour garder sa famille au chaud au cours des longs hivers froids, mais en fait, il y a eu des années où ils sont déménagés temporairement dans un logis à Montréal.

En tout et partout, les William Williamson ont effectué plusieurs changements importants à la maison vers la fin du dix-neuvième siècle. Tel que noté auparavant, les Williamson et leurs descendants ont possédé, occupé et entretenu la maison pendant au-delà de 80 ans.



*'Lyda' Williamson MacLaurin avec son père,
William Williamson, ca 1915.
[Photo: Archives de la famille Williamson]*



*'Lyda' Williamson MacLaurin à Pointe-Fortune (Ont.)
avec ses quatre enfants: Jean; John Williamson Roy (sur les
genoux de sa mère) Eileen; et Evelyn (debout à l'arrière).
Circa 1915. [Photo: Archives de la famille Williamson]*

Eliza Evelyn 'Lyda' Williamson. Propriétaire 1917-1918

Lyda est devenue propriétaire de la maison à la mort de son père William en 1917. Elle et son mari Peter Crawford MacLaurin demeuraient à Belleville, Ontario pendant l'hiver, et s'étaient occupés de la maison à Pointe-Fortune et l'avaient utilisée comme maison d'été jusqu'à la mort prématurée de Lyda en 1918. Trois de leurs quatre enfants sont nés dans cette maison, et Peter MacLaurin a continué de passer les étés à cet endroit avec ses enfants.

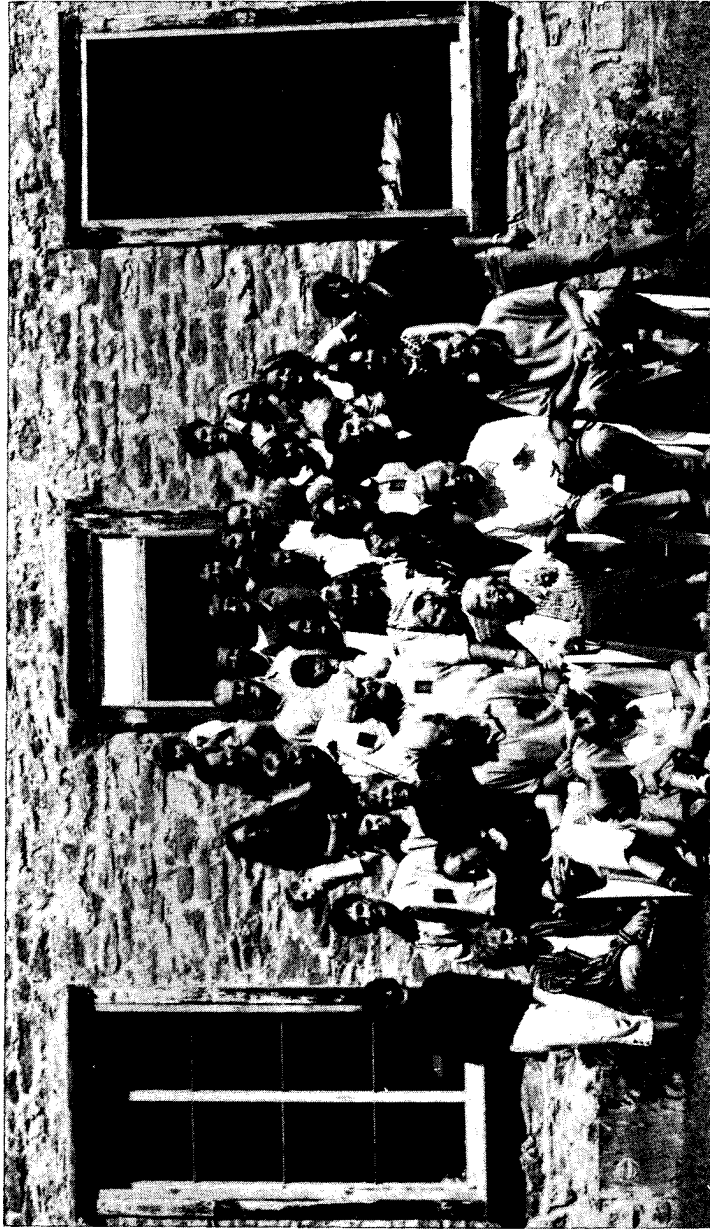
La maison a été laissée aux quatre enfants: Evelyn, Eileen, Jean et John Williamson Roy MacLaurin, le seul petit fils de William Williamson et de Mary Ellen Everett et le dernier à naître à la maison Macdonell-Williamson.

En 1932, Evelyn a épousé Harry Clare Redfern dans les jardins de la maison à Pointe-Fortune, et plus tard, ses deux soeurs se

sont aussi mariées dans le jardin au cours d'une cérémonie de mariage double - Jean a épousé John Precious et Eileen a épousé Alexander P.H. Barclay.

Dans les années quarante, par entente légale spéciale avec son frère et ses sœurs, la possession de la maison est passée à Evelyn MacLaurin Redfern.

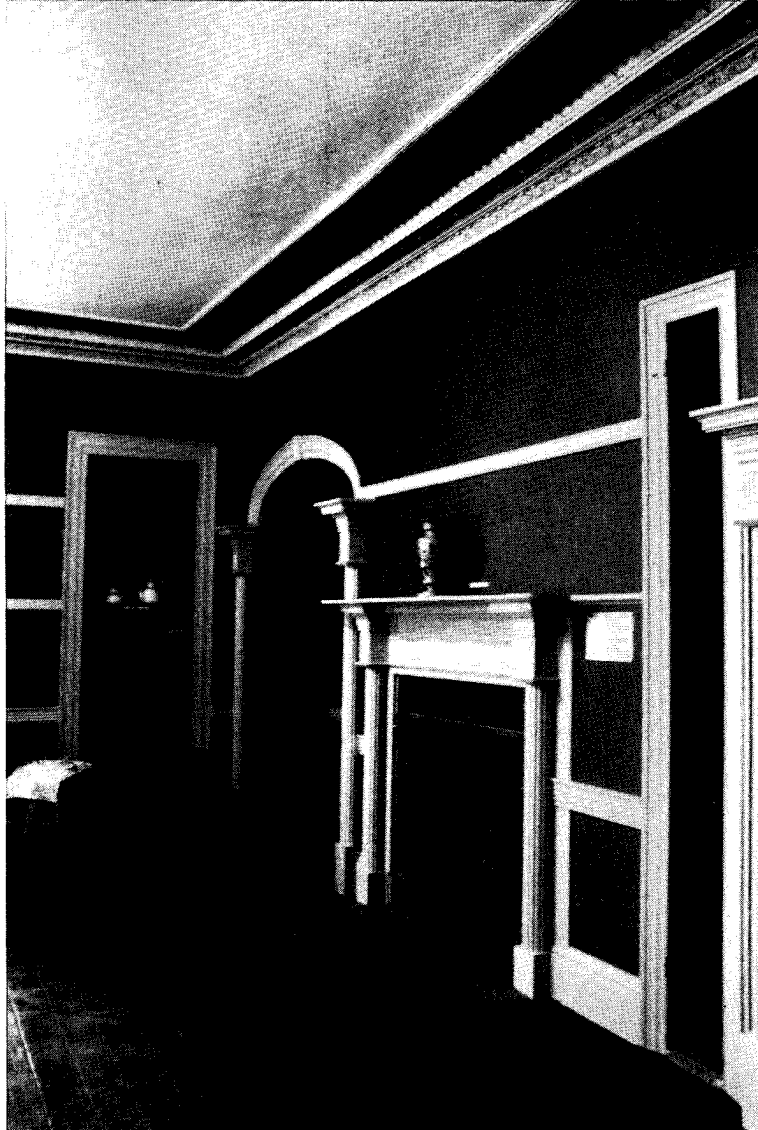
Evelyn MacLaurin Redfern, son époux Harry et leurs quatre enfants ont entretenu la maison et les jardins en tant que maison d'été des années 1940 à 1961. Le bâtiment n'a jamais été équipé d'électricité ou de système de plomberie intérieur, et aujourd'hui, donc, Mme Redfern a de bons souvenirs de la chaleur des bûches brûlant dans les foyers, des lampes à l'huile éclairant l'intérieur, de l'utilisation de pompes pour ramasser l'eau du puits situé près de la porte arrière de la cuisine d'été, et de la lessive des vêtements à l'extérieur à l'aide d'une planche à laver. Les enfants Redfern, Peter, John, Ann et Stephen se souviennent des tâches requises telles que peindre, goudronner le toit et tondre le gazon; et les loisirs comprenant le tennis, la pêche, le canotage, les pique-niques et la nage sont évoqués avec beaucoup de tendresse. La maison était toujours remplie d'amis et de parenté, et aujourd'hui, ils réfèrent toujours à la maison comme étant leur 'chalet d'été'!



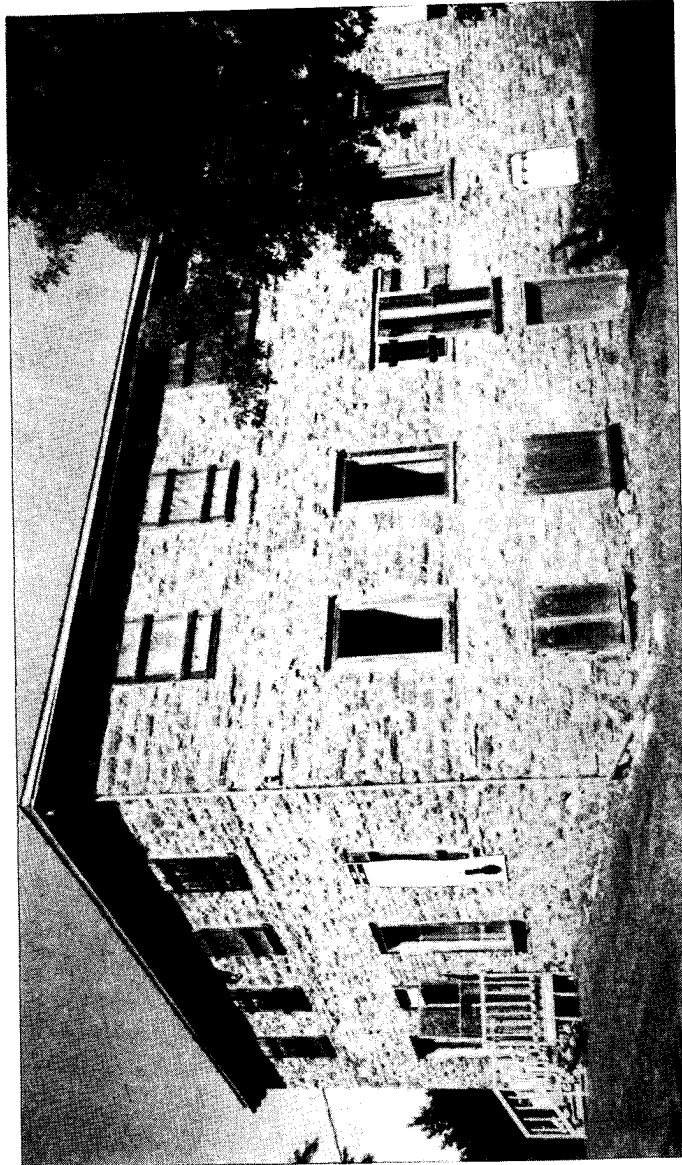
Descendants of Harry Redfern et de Evelyn MacLaurin Redfern, 1997



*Mme Evelyn Redfern, à l'occasion de
son 90e anniversaire de naissance, en août 1997.
[Photo avec la permission de: Nick Wolochatiuk]*



*Le parloir Williamson nouvellement restauré, 1997.
[Photo avec la permission de : Nick Wolochatiuk]*



*La maison Macdonell-Williamson, Août 1997
(Photo de Elizabeth Muir).*

Conclusion

L'expropriation de la maison et de la propriété Redfern a eu lieu en juin 1961 par la Commission Hydro électrique de l'Ontario, afin de faciliter la construction du barrage Carillon par Hydro-Québec. Plus haut que le barrage, plusieurs maisons ont été déménagées et les terrains ont été inondés. Ce fut un temps difficile. Complétée au début des années soixante, il s'agit de la centrale électrique la plus puissante sur la rivière des Outaouais, et l'écluse unique du barrage permet une élévation de 19 mètres en une seule étape.

Suite à l'expropriation, la famille Redfern a dû abandonner la maison à court avis. Ensuite, à cause des conditions défavorables du sol et des pierres, l'emplacement du barrage proposé a été déménagé plus en amont à environ 200 verges, ce qui signifiait qu'il n'était plus nécessaire de démolir la maison. Et ainsi, la maison a été vide pendant 17 ans, invitant le vandalisme et la détérioration.

En 1969, la Commission des sites et lieux historiques du Canada a recommandé: "que la maison Macdonell a une signification historique nationale importante; que la stabilisation est urgente; et que tous les efforts devraient être déployés pour assurer sa conservation."

La Fondation du patrimoine de l'Ontario, une agence du gouvernement de l'Ontario, dont le mandat est de préserver les édifices historiques, a acquis la maison Macdonell en 1978 et l'a 'mise en réserve' afin d'éviter qu'elle ne se détériore encore plus. Ils l'ont entourée d'une clôture barbelée, ont ajouté une nouvelle toiture, et ont ensuite barricadé les portes et fenêtres pour empêcher encore plus de vandalisme. Ils ont aussi acquis environ six acres de terrain au sud du chemin de comté 14.

En 1992, la Fondation recevait un octroi 'jobsOntario' de 500 000 \$ à être utilisé pour des améliorations aux infrastructures de l'Ontario et pour créer des emplois. Un mur de soutènement en béton

a été érigé au bord de la rivière des Outaouais face au nord de la maison pour prévenir une continuation de l'érosion du sol qui menaçait l'existence même de la maison, et une clôture à chaînons a été érigée sur le dessus du rocher entre la maison et la rivière. La vieille clôture qui entourait la maison a été enlevée, de même qu'une remise qui s'écroulait sur le côté de la rivière et une autre remise a été réparée; certains travaux d'aménagement paysager ont été effectués le long du mur de soutènement.

Les murs de pierre extérieurs de la maison ont été rejointoyés et une cheminée a été enlevée. Des travaux de réparation à l'intérieur de la structure incluaient du renforcement à l'endroit où les foyers avaient été enlevés pour créer le magasin général Williamson, et en plus, l'érection de colonnes temporaires pour supporter le vestibule au niveau principal.

La Fondation a effectué des études historiques, archéologiques et architecturales de la maison et ces études seront désormais mises à bon usage, alors que la maison entre dans une phase de restauration, appuyée par la Fondation du patrimoine de l'Ontario, Parcs Canada (si et lorsqu'une entente de partage des coûts est signée) et inspirée du dévouement des membres de la Maison Macdonell-Williamson depuis 1994. Une plaque de la Commission des lieux et monuments historiques du Canada sera installée sur le terrain de la maison en août 1998.

Au cours de l'été 1997, la famille Redfern a complètement restauré l'ancien parloir Macdonell à son éclat d'autrefois à titre de cadeau à leur mère, Mme Evelyn Redfern, à l'occasion de son 90^e anniversaire de naissance, le 22 août 1997.

De plus, Les Amis ont reçu une proclamation de Mme Shirley Kyle, une descendante directe de John Macdonell, demeurant en Nouvelle-Écosse, et appuyée par Mme Mary Catlow de Aylmer, Québec, aussi une descendante directe, à l'effet que la famille étendue Macdonell va coopérer pour restaurer le parloir Macdonell à sa gloire antérieure à temps pour le dévoilement de la Plaque en 1998. . .

Le 24 août 1997, le Bureau de direction de **Les amis de la maison Macdonell-Williamson/Friends of the Macdonell-Williamson House, Inc.** a conclu une entente de garde autorisée de trois ans sous la possession de la Fondation du patrimoine de l'Ontario.

Bibliographie

Livres

Blake, Verschoyle Benson & Ralph Greenhill. *Rural Ontario*. Toronto: University of Toronto Press, 1969.

Howard, Richard; Jacques Lacoursière; Claude Bouchard. *A New History of Canada*. Volumes 7, 8, 9. Canada:Éditions Format, 1972.

MacRae, Marion & Anthony Adamson. *The Ancestral Roof. Domestic Architecture in Upper Canada*. Toronto: Clarke, Irwin & Co. Ltd., 1963.

Thomas, Cyrus. *History of the Counties of Argenteuil, Qué. and Prescott, Ont.* Montréal: John Lovell & Son, 1896.

Publications

Cane, Fred. *The Macdonell House, Pointe Fortune, Ontario. A Report on its Architectural Evolution and Significance*. Octobre 1986. [Mandaté par la Fondation du patrimoine de l'Ontario]

Chevier, Lorraine Auerbach. *Aperçu historique de Pointe-Fortune/Historical Outline of Pointe Fortune*. Mai 1997.

Héroux, Denis. *Macdonell House, Twp. Of East Hawkesbury. Architectural Evolution*. Juillet 1993. [Fondation du patrimoine de l'Ontario]

Judd, Carol M. *Pieces of an Incomplete Puzzle. John Macdonell of*

Macdonell House. Mars 1982. [Mandaté par la Fondation du patrimoine de l'Ontario]

Lafrenière, Normand. *Le réseau de canalisation de la rivière des Outaouais*. Parcs Canada, Environnement Canada, 1984.

Macdonell, John. Papers. The Public Archives of Ontario. Toronto.

McKeen, Mary. *Macdonell House History*. Compilé de sources secondaires, pour la Fondation du patrimoine de l'Ontario, 1978.

Reitz, T.A. Macdonell House, Pointe Fortune, Ontario. *Archeological Research Report*, 1981 & 1982. [Mandaté par la Fondation du patrimoine de l'Ontario]